

Le comité de régie fut également choisi et les responsables sont:

Président: M. l'abbé J.R. Guindon, curé de Hawkesbury

Vice-président: M. J.B. Woods

Responsable de la propagande: M. A.L. Sabourin

Responsable des finances: M. A.A. Préfontaine

Responsable des études: N. N. Berthiaume

Responsable des décorations: M. Th. Laurin

Commissaire-ordonnateur: M. l'abbé Paul Caron, vic.

Secrétaire général: M. J.L. Cloutier

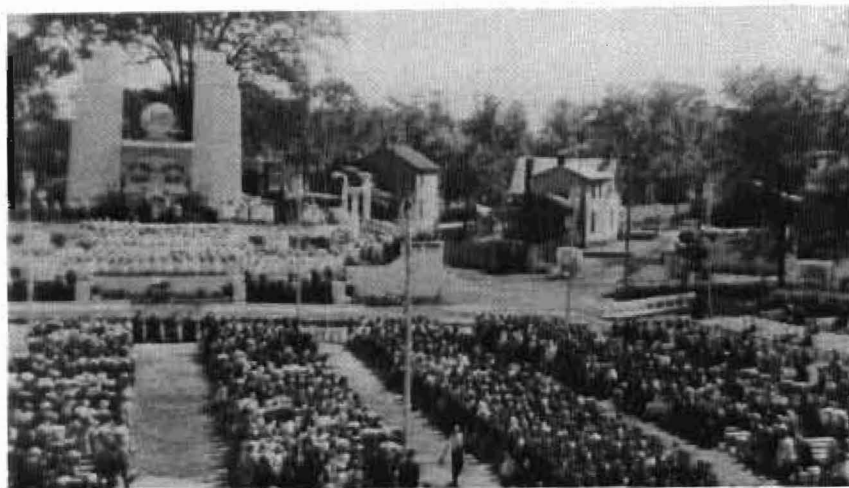
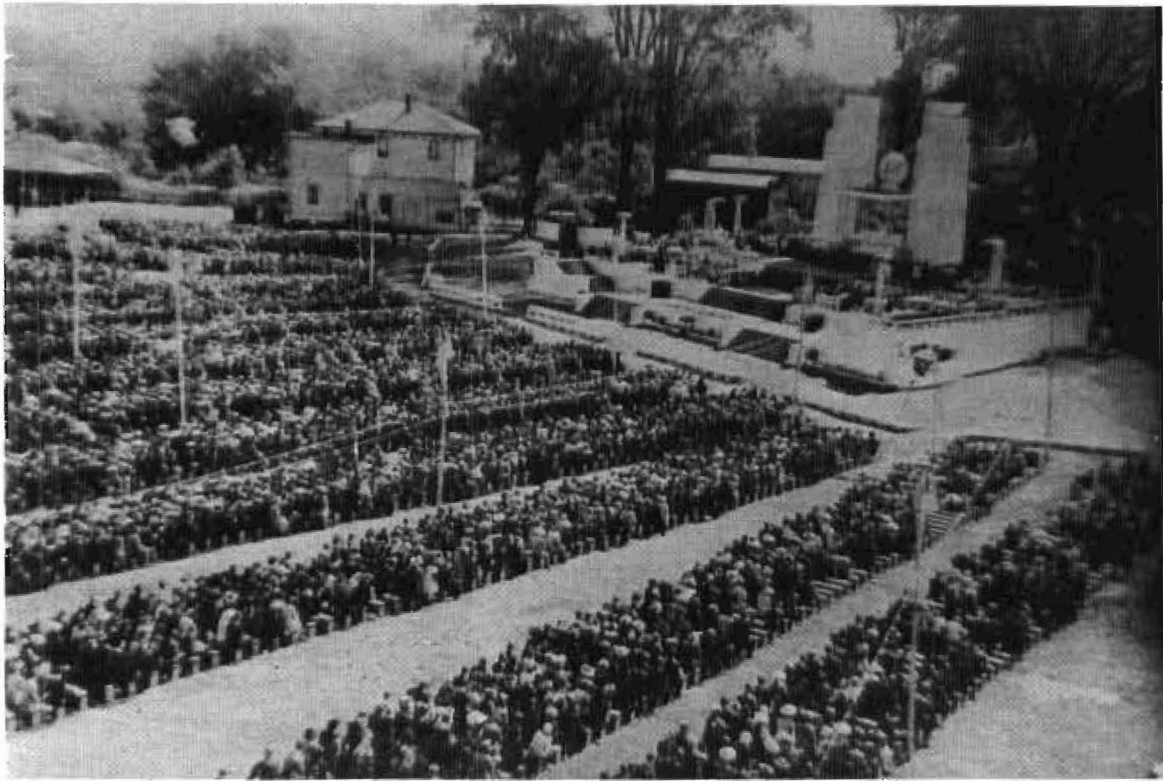
Conseiller technique: le Père A. Bergeron, s.s.s.

Il va sans dire que ce Congrès fut un succès. Pendant plusieurs jours, du 26 au 30 août ce fut une activité débordante d'enthousiasme, de prières, de manifestations de foi au Saint-Sacrement. Tout le diocèse d'Ottawa fut balayé par un vent de piété qui envahissait chaque ville et chaque village, des deux côtés de l'Outaouais. Le clergé au grand complet, participa pleinement à cette manifestation et Mgr Alexandre Vachon avait les mots appropriés alors qu'il s'adressait à tous ses fidèles et en particulier à ceux de Hawkesbury.

"Les hommes et les femmes, et les jeunes gens et les enfants ont correspondu aux désirs de leurs pasteurs. Vous, surtout, citoyens de Hawkesbury, vous avez donné libre cours à vos grandes perspectives. Vous avez consenti à des sacrifices sans nombre pour faire de votre ville une église, un temple, un sanctuaire digne de l'Hôte divin qui va y résider en Maître absolu pendant quatre jours."

"Les décorations grandioses, les illuminations féeriques, les arcs de triomphe construits par des coeurs généreux, mais qui en recevront certainement une récompense céleste, ont transformé ces lieux; mais comme on

Congrès Eucharistique en 1942  
(le reposoir et la foule)



l'a dit si justement, ce décor extérieur n'est qu'un symbole; c'est le reflet de la transformation spirituelle qui s'est opérée et s'opère dans vos âmes..."

À la suite de ce Congrès Eucharistique, le curé Guindon fut nommé Chanoine.

**d) Les curés à St-Alphonse-de-Liguori**

1. L'abbé F.X. Couture - 1883 - 1891
2. Le chanoine Philip - 1891 - 1913
3. Le chanoine Gascon - 1913 - 1930
4. Le chanoine Guindon - 1930 - 1964
5. L'abbé René Denis - 1964 - 1967
6. L'abbé Rodolphe Couture - 1967 - 1975
7. L'abbé Roger Bouchard - 1975 -

**e) Les prêtres natifs de Hawkesbury**

Les deux chanoines Gascon et Guindon avaient encouragé les vocations religieuses et sacerdotales dans leur paroisse. Le nombre de religieuses et de religieux étant très élevé, et par crainte d'oublier certains noms, nous éviterons donc d'en faire la liste, toutefois nous donnerons le nom des prêtres natifs de Hawkesbury.



1. James C. Dunn - Le premier prêtre ordonné à Hawkesbury le 20 avril 1890 par Mgr Duhamel.
2. Rév. Père Antoine Berthiaume s.m.m. né le 27 mars 1898.
3. Rév. Père Albert Berlinguette o.m.i. né le 21 janvier 1901, ordonné prêtre le 29 mai 1926.



4. L'abbé Donat Lacelle, né le 1<sup>er</sup> juillet 1902, ordonné prêtre le 14 juin 1930.
5. L'abbé Jean Berthiaume, né le 25 avril 1905, ordonné prêtre le 5 juin 1932.
6. L'abbé Napoléon Gélinau, vicaire épiscopal du diocèse, né le 29 août 1905, ordonné prêtre le 29 juin 1934.
7. L'abbé Percy Mc Guire, né le 1<sup>er</sup> décembre 1908, ordonné prêtre le 29 juin 1934.
8. Le Rév. Père Jean-Baptiste Castonguay o.m.i., né le 30 septembre 1906, ordonné prêtre le 24 juin 1934.
9. L'abbé Léo Sabourin, né le 2 février 1911, ordonné prêtre le 29 juin 1935.
10. L'abbé Paul-Albert Laframboise, né le 5 juin 1911, ordonné prêtre le 21 juin 1937.
11. L'abbé Charles-Edouard Gougeon, né le 2 février 1912, ordonné prêtre le 27 juin 1937.
12. L'abbé Lionel Labelle, prêtre des missions étrangères, ordonné prêtre le 3 juillet 1938.
13. L'abbé Denis Lacelle, né le 11 novembre 1931, ordonné prêtre le 12 juin 1959.
14. L'abbé Roger Lacelle, né le 5 juillet 1937, ordonné prêtre le 13 juin 1954.



Église de la paroisse de l'Ascension

**f) La paroisse de l'Ascension**

La paroisse mère St-Alphonse-de-Liguori, la première et unique à Hawkesbury se vit en 1957 débordée par le nombre de ses fidèles, par la multitude des services religieux qu'elle doit offrir à une population toujours grandissante.

Son curé le chanoine Roméo Guindon s'efforce par tous les moyens à sa disposition, de remédier à une situation qui semble indiquer, du moins c'était l'avis des paroissiens, que l'expansion de la ville, exigeait un autre temple et peut-être d'autres prêtres. On avait déjà tout employé; soubassement de l'église, sacristie, hôpitaux, écoles, etc. et le chanoine faisait la navette d'un endroit à l'autre avec l'aide de ses vicaires.

L'archevêque d'Ottawa, Mgr J. Lemieux, se rend à l'évidence et considère la fondation d'une autre paroisse plus à l'est. Il s'ensuivra plus tard une autre plus à l'ouest, et enfin un temple pour les fidèles de langue anglaise.

Et voilà une autre paroisse qui prend jour à Hawkesbury, avec l'arrivée de l'abbé Rodolphe Couture, le 3 juillet 1957, logé pour le moment au presbytère de M. le chanoine Roméo Guindon.

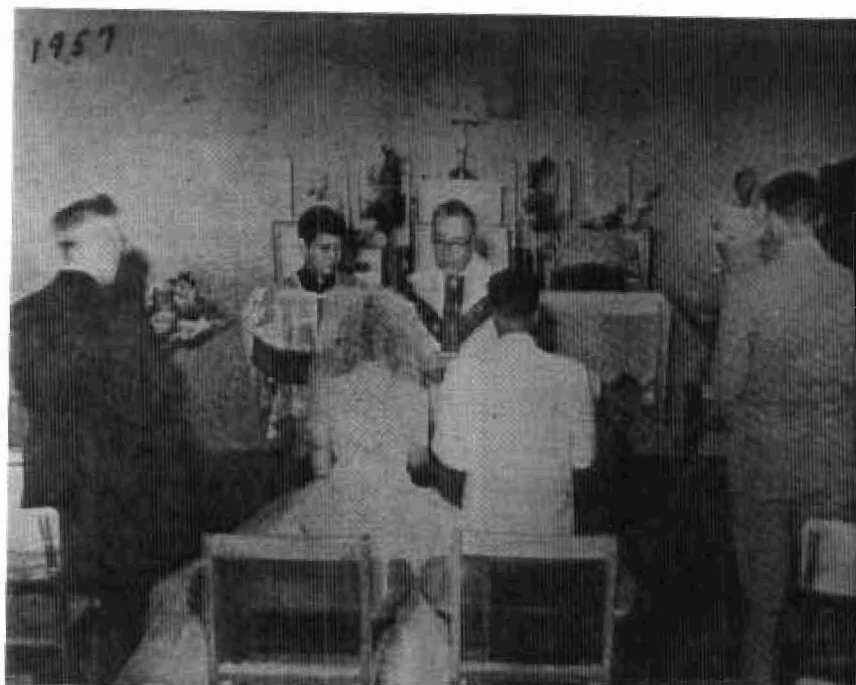
On procède immédiatement à la nomination de trois syndics qui sont: MM. Rolland Legris, Bernard Laframboise et Joffre Archambault.

Une fois encore la C.I.P. fait don d'une somme de 7,500\$ pour la construction de l'église. L'architecte choisi est M. Roger Thibault, et l'entrepreneur J.S. Brisson Construction de Hull, P.Q.

Le 30 novembre 1958, bénédiction et pose de la première pierre de l'église et le dimanche Mgr Gelineau, P.Q., vicaire général bénissait la pierre angulaire de l'église de l'Ascension. Parmi les notables qui assistaient à la cérémonie il faut mentionner le maire Rosaire Gascon, le reeve Victor Bruneau, le conseiller Albert Larocque.

La bénédiction de l'église a lieu le 27 juin 1959 par son Excellence Mgr J.M. Vachon, archevêque d'Ottawa. Puis son Excellence administre le sacrement de confirmation à 50 enfants de la nouvelle paroisse.

Le premier vicaire de la nouvelle paroisse M. l'abbé Hormidas Methot arrive le 1<sup>er</sup> juillet 1962. Suivirent M. l'abbé Jean Fairfield 2<sup>e</sup> curé, M. l'abbé Roger Lacelle remplaçant de M. l'abbé Jean-Paul Amyot, puis le Rév. Père Florian Roch, prêtre de Missions étrangères, puis M. l'abbé Alban Legault, le R.P. Rosaire Boucher Rédemptoriste.



#### Premier mariage à l'Ascension

Lundi, le 2 septembre dernier, M. le curé Rodolphe Couture, curé-fondateur de la paroisse l'Ascension de Hawkesbury, procédait, en la chapelle, au mariage de Mlle Jacqueline Berniquez (fille de M. et Mme Thomas Berniquez) et de M. Maurice Delorme (fils de Mme veuve Albert Delorme). Sur la photo, on remarque: M. Thomas Berniquez, les époux recevant la bénédiction de M. le curé Couture, ainsi que le témoin de M. Delorme, son ami, M. Earl Ladouceur, le jeune Pat Dunn, enfant de chœur, assiste M. le curé.

M. l'abbé Jean Fairfield sera nommé Mgr Fairfield par Mgr Plourde, archevêque d'Ottawa, pour le travail accompli et son dévouement inlassable.

En 1982, lors du 25<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse, les paroissiens avaient le plaisir d'entendre le curé leur dire que la dette de la paroisse contractée lors de la construction était complètement payée.

Ainsi la ville de Hawkesbury dotée d'une deuxième église à l'est de la paroisse mère, espère déjà une troisième paroisse à l'ouest de la rue McGill, projet qui devrait se réaliser dans les années 1964.

#### **g) La paroisse St-Dominique**

À la demande de Mgr Joseph Marie Lemieux, archevêque d'Ottawa, l'abbé Edouard Ladouceur vient passer deux mois à Hawkesbury pour faire une enquête sur la population résidant dans le territoire compris entre la rue McGill et toute la partie ouest de la ville.

M. l'abbé Ladouceur se met donc à la tâche, avec un groupe de paroissiens, fait son enquête et découvre que dans le territoire assigné il se trouve 353 familles canadiennes-françaises, 12 familles anglaises catholiques, 34 familles catholiques où l'un des conjoints est francophones et 88 familles protestantes.

L'érection d'une nouvelle paroisse semble justifiable et un comité paroissial, désigné pour faire le travail, mettra en branle les préparatifs nécessaires à l'érection d'une nouvelle paroisse.

Le 30 juin 1964, le nouveau curé l'abbé Ladouceur arrive avec armes et bagages. Le 1<sup>er</sup> juillet de la même année, le dé-

cret de fondation est officiellement signé. La commission scolaire des écoles séparées, entre temps, met à la disposition de la nouvelle paroisse, l'école Marguerite-Bourgeois. La C.I.P. consent à vendre un terrain pour la somme de 3 000\$ mais en même temps fait un magnifique don de 6 000\$.

On procède rapidement à la formation des comités de finances, de construction, de liturgie, d'organisation communautaire, des oeuvres sociales, de comptabilité. Tous fonctionnent normalement en peu de temps.

Les travaux sous la direction de l'architecte M. Angers et des entrepreneurs Atomik Ouimet Construction vont bon train et la bénédiction de l'église a lieu le 19 juin 1966.



Église de la paroisse St-Dominique

Le chanoine Guindon, le coeur un peu gros, constate le morcellement de sa paroisse et la perte d'un grand nombre de ses paroissiens, mais dans un geste généreux digne d'un pasteur qui considère en premier lieu le bien spirituel de ses paroissiens, fait un don de 5 000\$ à la paroisse St-Dominique.

Le curé Ladouceur s'avère un prêtre très sociable, dévoué aux services de tous ses paroissiens qu'il consulte au besoin; son départ en juillet 1967 sema la consternation chez tous les fidèles qui le considéraient comme leur père spirituel.

Le successeur de l'abbé Ladouceur M. le curé Gérard Charette, fut installé par Mgr Gélneau (ancien citoyen de Hawkesbury) devenu vicaire épiscopal du diocèse. M. l'abbé Charette deviendra plus tard Mgr Charette. Les paroissiens sont un peu désorientés au début en face de la différence marquée entre les deux pasteurs; l'un très simple, facile d'approche, l'autre plus réservé ou distant. Les paroissiens donc prennent un peu de temps à pénétrer cette façade extérieure; on se rend compte bientôt qu'elle cache un grand coeur, une générosité à toute épreuve.

Un tragique accident de la route en 1973, devait toutefois l'enlever à sa paroisse, à ses paroissiens. Mgr Charette n'est plus, mais sa mémoire est encore vivante dans l'âme des paroissiens de St-Dominique.

Nommée par Mgr Plourde, en octobre 1973, remplaçant de Mgr Charette, Mgr Maurice Choquette, évêque à la retraite devint le 3<sup>e</sup> curé de St-Dominique. Pendant ses 3 années à St-Dominique, Mgr Choquette continua l'oeuvre de ses prédécesseurs, mais en 1976 il devait quitter sa cure pour devenir aumônier en chef de l'Hôpital Général d'Ottawa.

Le cinquième curé de St-Dominique, le curé Hubert Lorrain, prêtre des Missions étrangères est installé par Mgr Gilles Bélisle, évêque auxiliaire d'Ottawa, le 19 juillet 1981.

#### h) La paroisse St-Jude

Chez les catholiques de langue anglaise de Hawkesbury, depuis longtemps on désire une paroisse qui répondrait aux aspirations des fidèles; les offices religieux dans leur langue et un pasteur anglophone.

Au temps du chanoine Gascon, déjà on y pensait. Les dimanches on célébrait une messe en langue anglaise au sous-sol de l'église.



Église de la paroisse St-Jude

Du sous-sol de l'église on passe à la salle de l'école St-Joseph. Les demandes se font plus pressantes. Mgr Lemieux reconnaît que la situation demande un redressement; il consent à la fondation d'une paroisse nationale anglaise, ce qui veut dire une



paroisse englobant la ville de Hawkesbury et les environs pour tous les anglophones catholiques.

"By the Grace of God -- because of the spiritual needs of the English Speaking Catholics of Hawkesbury, we have consulted the parish priest concernend (R.F. Guindon) we have obtained the approval of our beloved bethren the canons of our ??? at the meeting held Jan. 26, 1960, we have obtained from the Holy See permission to erect a national parish, dated January 30, 1959. Having evoked the Holy Name of God, for the greater glory of God, we have erected and do erect a national parish for the English speaking people only, with all the rights a parish under the title of St-Jude apostle, whose feast we celebrate on the 25<sup>th</sup> of October."

Les limites de la nouvelle paroisse de St-Jude peuvent se résumer à celles de la ville de Hawkesbury en plus de certains territoires des environs.

L'abbé Peter Garland est nommé curé fondateur de la nouvelle paroisse. Comme pour les autres paroisses on procéda rapidement au choix d'un architecte et d'un entrepreneur. Le terrain acheté au coût d'un dollar se situait à l'est de la paroisse St-Dominique de sorte que les deux églises se cotoyaient et les dimanches à l'occasion des messes, les terrains de stationnement étaient bondés d'autos soit par l'une ou par l'autre des deux églises.

La bénédiction de la nouvelle église eut lieu le 20 octobre 1960, par Mgr Lemieux assisté pour la circonstance de Mgr John O'Neil vicaire général des paroisses anglaises du diocèse d'Ottawa.

Dans le chœur on remarquait M. le curé Garland, MM. les abbés Léo Blanchfield, vicaire à la paroisse Our Lady of Perpetual Help d'Ottawa, Maurice Eagan, de St-Louis-de-Gonzague de Gati-neau, D. MacDonald de la paroisse de Buckingham, Jean Holliger, professeur au grand séminaire d'Ottawa avec tous les prêtres des autres paroisses de Hawkesbury.

Prenaient place dans la nef le Rév. D. Clark, ministre de la mission anglicane de Hawkesbury, l'honorable L.P. Cécile, ministre du bien-être dans le cabinet Frost, Bill Mullin, échevin de la ville de Hawkesbury ainsi qu'un grand nombre d'autres personnalités.

Le curé Peter Garland, premier curé, était un homme doué d'une grande énergie, dévoué il va sans dire. Une de ses grandes qualités était sa simplicité, son approche facile non seulement avec ses paroissiens, mais avec tous les catholiques en général.

Bilingue, il sut se faire nombre d'amis parmi l'élément anglais ainsi qu'avec l'élément français. Les ministres des autres cultes se comptaient parmi ses amis.

Ses successeurs à la cure de St. Jude furent le R.P. Joseph Harly, le R.P. Léo Blanchfield, le R.P. P. St-Croix o.m.s., le R.P. Harold Conway o.m.i., le R.P. C.P. Hay o.m.i. et le père Peter Cody qui est encore en place.

L'église St-Jude dessert toujours une population de langue anglaise parfaitement heureuse de posséder un temple et un pasteur bien à eux.

#### REFÉRENCE

1. Extrait du livre: Splendeurs Eucharistiques de Hawkeabury, par le père Adrien Bergeron, s.s.s., 1942.

#### **IV**

#### **L'ÉDUCATION**

1. L'école Grise
2. Les écoles séparées
3. Les écoles séparées catholiques  
de Hawkesbury
4. Le regroupement des Conseils  
scolaires en 1969
5. Le Collège Algonquin

## CHAPITRE IV

### L'éducation

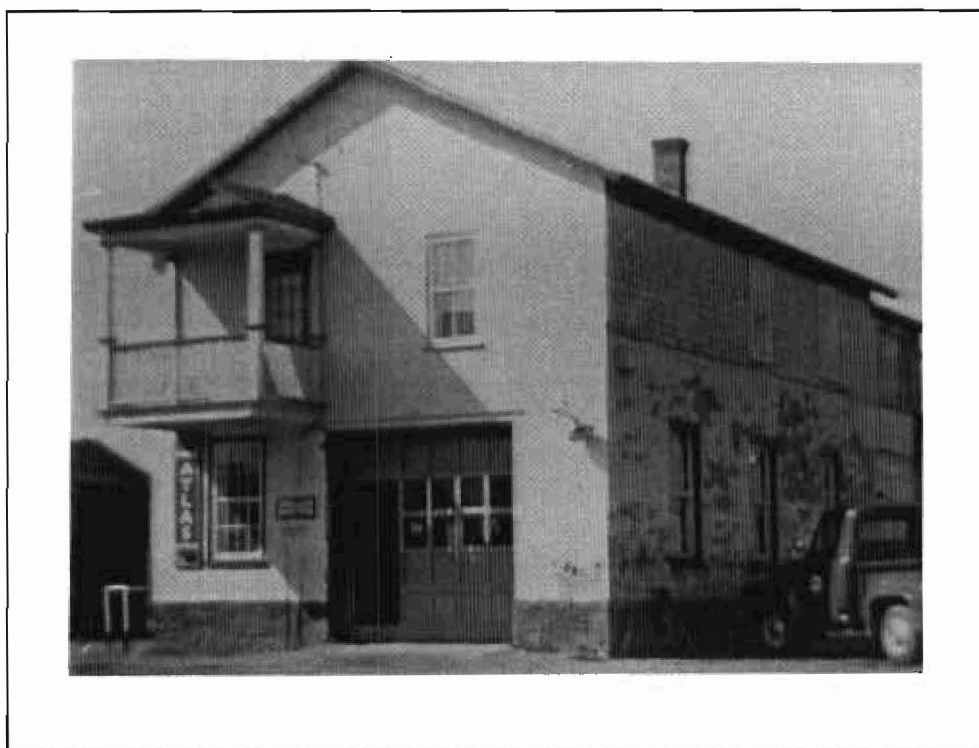
Les écoles à Hawkesbury ont pris naissance avec le développement de l'industrie du bois sur l'île du Chenail. En effet le hameau de Hawkesbury a connu des débuts fort modestes au cours des premières années alors que les frères Hamilton établissaient leur scierie et fondaient un commerce qui devait devenir prospère.

Les frères Hamilton se devaient de voir à l'instruction des enfants de leurs employés. C'est ainsi que vers les années 1859 deux petites écoles ouvraient leurs portes aux enfants du Chenail.

La première fut construite sur un lot à l'est de l'Hôtel de Ville sur la rue Principale et la seconde était située sur la rive de l'Outaouais à l'extrémité est de la ville. Cette école existe encore aujourd'hui, mais apparaîtra comme un poste d'essence et de garage, actuellement un magasin de motocyclette.

En 1865, des octrois versés par le gouvernement servaient comme salaire aux enseignants. De plus les frères Hamilton contribuèrent une somme de 120 dollars pour aider à défrayer les dépenses. Il ne fut pas long que ces deux maisons d'enseignement ne répondaient plus au besoin vu la constante augmentation de la population, il fallut construire une autre école destinée à améliorer la situation.

En 1886, la première commission scolaire se composait de Hugh Lough, président, R.P. Pattee, John McGibbon, Edmond Harren et Farguhar Robertson.



Première école publique située à l'est de la ville,  
aujourd'hui poste d'essence et garage

Cette commission scolaire décida de construire une troisième école à l'endroit même où se trouvait la propriété d'Ernest Higginson. Six ans plus tard, on réunit toutes les écoles de Hawkesbury dans un même édifice en brique construit par John Higginson au coût de 7000 dollars. Il était situé au coin formé par les rues Principale et Atlantique sur un terrain acheté d'une certaine Mme Hersey et qui comprenait alors le bureau de poste et le garage Sinclair sur la rue Atlantique.

C'est dans cette école que nous retrouvons deux salles de classe pour les élèves de langue française. En 1874, on y donnait des cours du niveau secondaire et M.A.F. Knight était nommé principal.

"La commission scolaire en 1887, a encouragé l'élément catholique de Hawkesbury à former des écoles séparées. Grâce aux démarches de Félix Harbic, une école bilingue s'organise; les livres de classes appropriés sont également introduits et autorisés en 1889. Nos enfants pouvaient dorénavant être assurés d'un enseignement anglais-français alors que jusqu'à ce moment ils n'avaient été instruits qu'en une langue. L'école catholique et française fut terminée en 1891. Nos jeunes quittèrent l'école publique pour recevoir leur enseignement des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, venues à Hawkesbury à la demande du Curé Couture."

## **1. L'école Grise**

L'école grise, surnommée ainsi à cause de la peinture grise qui la recouvrait et qui la recouvre encore de nos jours, de son nom réel École Bonsecours possède une longue histoire qui a marqué la fin des années 1800 et une bonne moitié des années 1900. Elle existe encore à côté de l'école Christ-Roi et sert de résidence aux Soeurs Grises de la Croix (Soeurs de la Charité).

Construite en 1881 pour servir de chapelle, elle devint après l'érection de l'église St-Jean-Baptiste, l'école de Hawkesbury pour garçons et filles de langue française au niveau primaire.

Elle redevint une chapelle après l'incendie de l'Église catholique jusqu'au moment où la nouvelle église fut prête à accueillir les fidèles.

Elle fut par la suite utilisée comme salle paroissiale ou communautaire, reprit son rôle lorsque les jeunes filles l'occupèrent de nouveau alors qu'elle prenait le nom d'école du St-Curé d'Ars.



École Grise

Cette photo récente nous donne une idée de ce que fut l'école Grise à Hawkesbury.

La photo nous montre l'école rénovée, amputée d'une aile qui au sud s'avavançait vers la gauche. Des escaliers de chaque côté de l'entrée principale conduisaient à l'étage supérieure.

L'école grise devrait faire partie de notre patrimoine témoin muet d'une ville qui a bataillé ferme pour la survie de notre culture et de notre foi.



## 2. Les écoles séparées

La religion et l'éducation étaient intimement liées à l'époque. Les chanoines Gascon et Guindon, deux apôtres oeuvreront à la fois dans le domaine de notre langue et de notre foi.

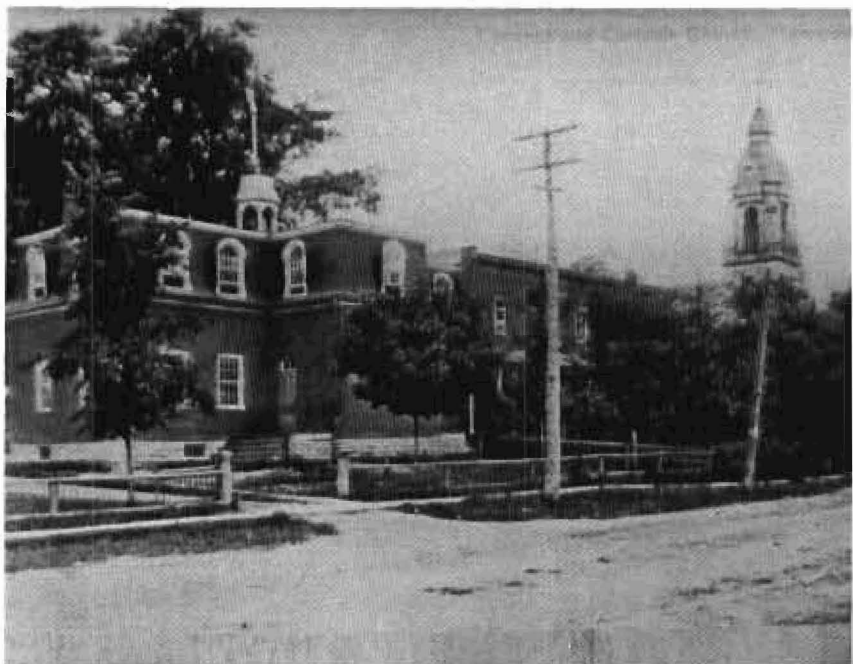
Trois personnes: deux prêtres et un laïc ont laissé leur marque à Hawkesbury, soit dans le domaine de la foi, soit dans celui de l'éducation.

Le premier responsable de l'établissement du français dans une salle de classe d'une école publique fut Félix Harbic, commissaire d'école, premier syndic de la paroisse, premier maire de Hawkesbury lors de l'incorporation du village. Le prêtre desservant la mission au début, logeait chez Félix Harbic. Les Soeurs Grises de la Croix à leur arrivée logèrent également chez Félix Harbic. La maison de ce dernier était en face pratiquement de l'école Grise.

Les deux prêtres, nommés plus tard chanoines, les curés Gascon et Guindon ont su donner à l'élément canadien-français au début du XXe siècle la place qui lui revenait dans une ville à forte majorité francophone.

Constatant la nécessité et la difficulté de fournir des enseignants qualifiés pour l'enseignement du français, le chanoine Gascon fit appel aux Soeurs Grises de la Croix qui s'établissaient à Hawkesbury en 1891. Quatre soeurs: Soeur St-Alexis, Soeur St-Rhède, Soeur Lajemmerais et Soeur St-Juste formèrent le premier noyau de religieuses vouées à l'enseignement.

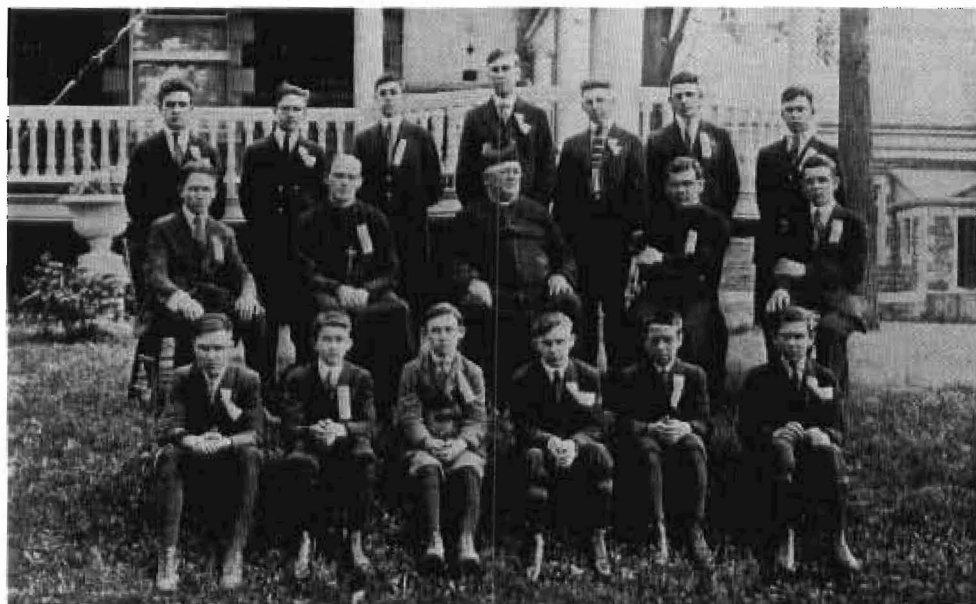
Le développement que prenaient nos écoles françaises ou bilingues, grâce à la population toujours grandissante, obligea les autorités scolaires à procéder à certaines améliorations. Le chanoine Gascon ne voyait pas d'un bon oeil le groupement de garçons et filles dans les mêmes salles de classe.



Le couvent du  
Sacré-Coeur



L'Académie  
St-Joseph



Groupe d'élèves de l'Académie St-Joseph au côté du Presbytère. Quelques noms: 1<sup>ère</sup> rangée: Eugène Laurin, Octave Beauvais, Emile Parayne; 2<sup>e</sup> rangée: Frère directeur, Curé Gascon, Frère Gratier i.c., Ernest Berthiaume, Abondius Cyr, Jean-Charles Belle Isle, Jean Berthiaume.

En 1914, il fait construire une nouvelle école pour filles qui s'appela le Couvent du Sacré-Coeur, et une école pour garçons: l'Académie St-Joseph.

Les soeurs enseignantes en nombre toujours croissant, s'occupèrent des filles au niveau élémentaire alors que les Frères de l'Instruction Chrétienne furent chargés des garçons.

Cette période de l'enseignement par les religieux et religieuses est intimement liée au développement qui s'ensuivit dans les vocations religieuses et même sacerdotales.



*Soeur Marie-Marthe Guénette*

## Joyeux anniversaire, Soeur Marie-Marthe

Un article du journal *Le Droit*, en septembre, nous annonce les 104 ans de Soeur Marie-Marthe Guénette. Devons-nous taquiner Darquise Timmerman, qui a écrit l'article, ou Soeur Marie-Marthe elle-même quant à son âge véritable?

Car, si je lis bien les chiffres, ou bien Darquise a fait erreur dans ses calculs (à moins que ce ne soit moi qui fasse erreur!) ou bien Soeur Marie-Marthe cache son âge véritable (ç'a toujours été le privilège des femmes, n'est-ce pas, les hommes?). Je cite les chiffres:

"Que peut-on souhaiter à 104 ans? Joie, paix, sérénité pour les autres et le Ciel pour soi! Soeur Marie-Marthe Guénette, des Soeur de la Charité d'Ottawa, connue autrefois sous le nom religieux de Soeur St-Omer, célèbre aujourd'hui ses 104 ans. Consciente et heureuse, elle continue à chanter les louanges du Seigneur à la Maison-mère, rue Bruyère...."

Darquise rappelle Soeur Guénette est née à L'Orignal (Ontario) dans une famille de 12 enfants, dont cinq filles sont devenues religieuses, toutes dans la communauté des Soeurs de la Charité d'Ottawa, connue alors sous le nom de Soeurs Grises de la Croix.

Là où je m'embrouille, c'est dans la suite: "Soeur Guénette rappelle qu'elle est entrée au couvent à l'âge de 17 ans, soit le 19 août 1886..."

Joyeux anniversaire, quand même, Ma Soeur!

Un nombre considérable de filles et de garçons entrèrent en communauté pour grossir les rangs soit des soeurs, soit des frères alors que les vocations sacerdotales s'accroissaient et devaient fournir à la paroisse de nombreux prêtres.

Les écoles opérant à Hawkesbury avaient un statut particulier, on les appelait écoles séparées ou confessionnelles, comparativement aux écoles publiques ou non-confessionnelles.

Dans les milieux où les Canadiens français étaient en grande majorité, ils conduisaient leurs écoles à leur manière et selon leurs désirs, souvent sans l'intervention de l'État. Ce fut le cas pour Hawkesbury.

"Dans les endroits habités par une population à majorité anglaise et à minorité française, il n'était pas question d'enseigner le français. Mais où l'on comptait une minorité de langue anglaise et une majorité de langue française, ces régions suscitaient des problèmes ardues, surtout lorsque les enfants fréquentaient la même école. S'il était impossible d'obtenir les services d'instituteurs bilingues, on engageait des personnes de langue française (comme ce fut le cas à Hawkesbury) qui enseignaient en français exclusivement."

"La composition de la commission scolaire démontre qu'après 1886, les Canadiens français avaient pris la situation en main. Il y eut bien des accrochages comme le démontre le fait qu'à L'Orignal, par exemple, les protestants votaient contre les candidats catholiques et qu'ils s'agitèrent pour avoir leur école séparée, laissant ainsi l'école publique de l'endroit sous le contrôle français et catholique".

Il y eut trois écoles séparées protestantes dans l'Ontario, la première à L'Orignal, la deuxième à Penetanguishene et la troisième à La Salle (Windsor).

Cette situation n'existait pas à Hawkesbury, mais néanmoins causa certains problèmes se rattachant aux enseignants.

Les Frères de l'Instruction chrétienne qui oeuvraient au Québec et qui étaient venus à Hawkesbury se dévoueront pendant 17 ans à la formation des enfants. Ils durent se retirer parce qu'ils ne possédaient pas de brevets d'enseignement de la province d'Ontario. Cette perte fut compensée par l'arrivée des Frères des Écoles Chrétiennes établis à Ottawa et qui prirent la relève.

"Les instituteurs et les institutrices des écoles françaises avaient à faire leur travail en face de difficultés qui ne se rencontraient pas dans les écoles exclusivement anglaises. Ceci était particulièrement vrai dans les localités (dont Hawkesbury) où il n'y avait que quelques familles de langue anglaise. Les élèves n'entendaient pas parler d'autre langue en dehors de l'école que le français et ils avaient rarement l'occasion de se servir de l'anglais; leur progrès dans l'étude de cette langue était conséquemment lent."

Cette faiblesse dans l'enseignement à Hawkesbury sera corrigée avec l'arrivée d'une école secondaire bilingue dont il sera question un peu plus loin dans notre récit.

Il vint un temps où les religieux et religieuses ne pouvaient suffire à la tâche. Les religieuses surtout étaient nettement débordées dans leur travail. On demanda l'aide d'institutrices laïques qui heureusement avaient pu obtenir les qualifications voulues par la province aux écoles modèles de Plantagenet, Vankleek Hill et Embrun, certificat 3<sup>e</sup> classe. Plus tard, avec la venue de l'école normale de l'Université d'Ottawa, jeunes filles et jeunes garçons pouvaient espérer un certificat de 2<sup>e</sup> ou 1<sup>re</sup> classe, qui leur ouvrait les portes à l'enseignement élémentaire de la 1<sup>re</sup> année à la dixième année.

Les nouveaux enseignants possédant un certificat d'enseignements de la province de l'Ontario, vinrent seconder les religieux et religieuses d'Hawkesbury. Leur nombre augmentant avec les années, et les ouvertures aux écoles de Hawkesbury à l'élémentaire se faisant de plus en plus rares, ils durent s'exiler

ailleurs en Ontario. Nous les revoyons à Hearst, à Kapuskasing, à Moonbeam, à Cochrane, à Smooth Rock Falls et ailleurs dans plusieurs autres centres canadiens-français.

Si à Hawkesbury les relations entre citoyens de langue française et citoyens de langue anglaise ont toujours été amicales et formées de compromis de part et d'autre, il vint un temps où les choses se gâtèrent quelque peu.

Le gouvernement ontarien exige en 1901 que l'anglais soit l'unique langue d'enseignement et de communication entre maîtres et élèves. Heureusement cette mesure ne s'applique pas aux écoles séparées où le français s'enseigne.

Ce fameux Règlement XVII eut des remous partout dans la province. Une levée de boucliers se fit sentir même à Hawkesbury.

"En 1910, un congrès est formé pour unir les Canadiens français. Une liste des désirs et résolutions de l'assemblée est rédigée et respectueusement soumise aux autorités. Les principales demandes se rapportent naturellement à l'enseignement. Une délégation de l'Association d'Éducation demande au gouvernement d'établir dans la province un système d'écoles françaises ou bilingues (aux niveaux primaires et secondaires) dans les centres à majorité canadienne-française. On requiert également la fondation d'écoles pédagogiques où pourraient se former les futurs instituteurs et institutrices des écoles bilingues."

"Comme on pouvait s'y attendre, les orangistes, certains journaux anglais s'enflammèrent. Il s'ensuivit de malheureuses controverses qui aboutirent néanmoins à un règlement acceptable pour tous en 1927."

Nous ne pourrions ici faire l'historique de cette lutte entre les deux éléments français et anglais; ce récit déborderait les cadres de ce travail. Nous référons les lecteurs à l'ouvrage de l'historien Lucien Brault, "Histoire des Comtés Unis de Prescott-

Russell. Il relate en détail les péripéties de cet affrontement qui ébranla la confiance mutuelle des deux peuples qui forment cette province.

L'abolition du Règlement XVII met fin à une longue période de protestations. Le gouvernement ontarien nomme un directeur de l'enseignement du français, permet l'usage du français comme langue de communication entre professeurs et élèves et fonde une école normale bilingue pour les futurs instituteurs à l'Université d'Ottawa.

"Enfin, ce que préconisent les Franco-ontariens depuis longtemps est accordé, le droit de séparer les enfants de langue française de ceux de langue anglaise, et de grouper les premiers dans des classes à mentalité française, sous des maîtres de leur langue. Dans les classes, les enfants apprennent le français d'abord et l'anglais ensuite; ce qui est conforme à la nature de l'enfant."

### **3. Les écoles séparées catholiques de Hawkesbury**

Ce récit est dû aux notes fournies par Yvon Lahaie, surintendant des affaires et trésorier au Conseil des écoles catholiques de Prescott-Russell, ainsi qu'aux souvenirs vécus par M. Jean-Louis Cloutier, alors qu'il était professeur, directeur, du cours secondaire pour garçons à l'Académie St-Joseph.

"En 1914, à Hawkesbury, M. le chanoine Gascon décida la Commission scolaire séparée dont M. F.X. Lamoureux était président à construire un collège (l'Académie St-Joseph, rue William) et pria les Frères des Écoles chrétiennes d'en prendre la direction; mais ceux-ci ne purent accepter. Trois ans plus tard, il confiait cette institution aux Frères de l'Instruction Chrétienne. Pendant dix-sept ans, les Frères s'acquièrent l'estime de toute la population et leur souvenir est encore vivant dans la mémoire d'un grand nombre". (L'auteur de ces lignes a eu le



privilège d'étudier sous la direction de plusieurs de ces enseignants dans les années 1920-1925.) "Avec regret le clergé, les parents et les élèves les virent quitter ce champ d'action en juin 1934."

"M. le curé Roméo Guindon pria alors Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, de faire instance auprès des Frères des Écoles Chrétiennes afin d'obtenir quelques maîtres. Le 15 août 1934, M. J.M. Rochon, président de la commission scolaire signait le contrat d'engagement des Frères Justinien, directeur, et les frères Robert et Barthélemy."

"En 1935, on compte quatre frères enseignants et un cinquième s'ajoute en 1940. Deux ans plus tard, à la demande de la commission scolaire, les frères prennent la direction de l'école Bon-Secours, dite 'École Grise'."

"Cette école deviendra plus tard l'école du Saint-Curé-d'Ars, pour les filles des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> années. En attendant de parvenir à un niveau d'instruction plus élevé, elle recevait trois cents enfants ce qui nécessitera une augmentation du personnel. Deux frères furent ajoutés à la communauté: les Frères Théophilus et Alban."

"En 1946, grâce à la prévoyance des commissaires, les garçons occupent les locaux du Christ-Roi. L'école comprenait les huit années du cours primaire bilingue d'Ontario: trois classes au collège (Académie St-Joseph) et quatorze classes à l'école du Christ-Roi."

"En septembre 1953, l'école St-Joseph avec les trois premières années du cours primaire pour garçons, est détachée de l'école du Christ-Roi. Le C.F. Maurice-Jacques, directeur est chargé d'ouvrir la 9<sup>e</sup> année. À la même occasion la paroisse ayant été fractionnée quelques années auparavant, on demande aux Frères de prendre la direction de l'école Saint-Jean Bosco, pour les garçons de la paroisse de l'Ascension. En septembre 1961, on ajouta la 10<sup>e</sup> année pour compléter le cours secondaire possible à l'école du Christ-Roi."

Nous avons donné le développement selon l'ordre chronologique de l'instruction sous les frères, des garçons de Hawkesbury au niveau primaire incluant la 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> année. La suite se retrouve au niveau secondaire comme nous le verrons un peu plus loin dans notre récit.

Il serait intéressant toutefois de connaître quelques noms de personnes qui ont oeuvré dans la Commission scolaire séparée catholique et qui méritent toute la reconnaissance des citoyens de la ville.

De 1915 à 1918 à la présidence siégeait F.X. Lamoureux, M. J.H. Laurin agissait comme secrétaire-trésorier. Les commissaires étaient au nombre de cinq comme suit: M. Eugène Séguin, Moïse Foucault, Charles Labelle, Jos Paquette et André Sabourin.

En 1919, M. Omer Laurin devient président, M. J.H. Laurin est secrétaire-trésorier et les conseillers sont: F.X. Lamoureux, H. Duplantie, C. Labelle, Z. Dubois et F. Dumont.

Le nombre d'élèves s'accroissant rapidement, on décida d'agrandir le couvent qui devra contenir 18 classes. La somme de 1 308\$ par année a été payée pendant 20 ans à M. le curé Gascon, comme loyer.

De 1920 à 1950, nous voyons à la présidence: MM. Omer Laurin, F.X. Lamoureux, L.P. Beaudoin, J.M. Rochon, A.L. Sabourin; au poste de secrétaire-trésorier: J.H. Laurin, J.E. Gélineau; aux postes de conseillers: C. Labelle, A. Bertrand, A. Sauvé, P. Bertrand, A. Perrier, J.M. Rochon, E. Séguin, I. Lanthier, A. Clément, L. Dubois, M. le chanoine Gascon, H. Lortie, R. Bourcier, J. Leroux, N. Martel, J.B. Castonguay, O. Comtois, L. Berthiaume, O. Legault, E. Sirois, R. Bellefeuille, N. Berthiaume, A. Cayen, A. Comtois, W. Parent, G. Dubois, C. Lahaie.

En juin 1957, un contrat pour la construction de deux écoles: l'Assomption et Marguerite-Bourgeois a été octroyé à M. Philias Ouimet au montant de 84 764,38\$.

En 1964, les membres de la Commission scolaire étaient: président, Noël Berthiaume; vice-président: Léo Séguin; commissaires: Marcel Parent, Yvan Séguin, Doris Malette, Bernard Laframboise; secrétaire-trésorier: Yvon Lahaie.

En 1969, lors du regroupement des conseils scolaires dans la province, nous avons à Hawkesbury les écoles dont les noms suivent ainsi que les directeurs:

École l'Assomption: Soeur Lily MacDonald

École St-Jean-Bosco: M. Georges D'Aoust

École Marguerite Bourgeois: M. Gaston D'Aoust

École Paul VI: M. Rolland Brisebois.

La répartition des élèves en 1980:

| <u>École</u>  | <u>Matern.</u> | <u>Jardin</u> | <u>1<sup>re</sup> à 8<sup>e</sup></u> | <u>Classe spé.</u> | <u>Total</u> |
|---------------|----------------|---------------|---------------------------------------|--------------------|--------------|
| L'Assomption  | 19             | 29            | 131                                   | 9                  | 188          |
| St-Jean Bosco |                |               | 200                                   | 14                 | 214          |
| M.-Bourgeois  | 16             | 56            | 244                                   | 8                  | 324          |
| Paul VI       | 24             | 41            | 525                                   | 22                 | 612          |
|               | <hr/> 59       | <hr/> 126     | <hr/> 1 100                           | <hr/> 53           | <hr/> 1 338  |

#### **a) Les écoles secondaires**

L'école secondaire sous la direction de la commission scolaire publique recevait les élèves de langue anglaise après la



M. Jean-Louis Cloutier, premier directeur de l'École secondaire française d'Hawkesbury, puis directeur de l'École secondaire régionale à compter de 1952.

huitième année. Elle recevait également les élèves de langue française qui voulaient faire leur 13<sup>e</sup> année que l'on appelait alors "Upper School".

Le chanoine Gascon voulut mettre fin à cette situation et avec l'aide des autorités de l'Université d'Ottawa établit un cours d'Immatriculation donné à l'Académie St-Joseph, affiliée à l'Université d'Ottawa. Ainsi les finissants de ce cours pour-

raient s'inscrire à l'Université pour poursuivre leurs études menant à un Baccalauréat ès Arts, ès Sciences ou en Commerce.

Suite à des délégations au Ministère de l'Instruction Publique de Toronto, on réussissait à faire approuver le plan pour l'établissement d'une école secondaire française et ainsi naissait la première école secondaire, section française, qui ouvrait ses portes en septembre 1929, sous la direction de M. Jean-Louis Cloutier, principal, assisté des Soeurs Hercule et Youville.

Pendant quelques années, aidé par l'addition de professeurs laïcs, diplômés de Toronto, M. Cloutier organise les cours au secondaire pour filles et garçons. À partir de septembre 1929, quarante-quatre élèves dont trente-deux jeunes filles et douze garçons constituent le premier contingent d'élèves inscrits pour l'obtention du diplôme d'Immatriculation d'Ontario.



L'école publique anglaise de Hawkesbury logeant les sections élémentaire et secondaire.

Il est à la fois intéressant et amusant d'entendre M. Cloutier relater ces années difficiles avec fierté et brio où pointait quand même un peu de nostalgie:

"Il fallait faire la navette entre les deux établissements, le couvent des Soeurs et l'école des frères avec le peu de personnel enseignant à ma disposition. Une chance que le trajet était très court et que nous pouvions quand même nous en tenir à l'horaire des cours avec quelques minutes de retard."

"Les classes étaient nombreuses, 45 élèves en une seule classe (ce qui ferait frémir les enseignants d'aujourd'hui) un équipement de misère, une grande table, genre table de cuisine d'autrefois servait de laboratoire pour l'enseignement des sciences; la "culture physique" on dirait maintenant "éducation physique" s'enseignait dans le sous-sol de l'église sur plancher de ciment."

M. Cloutier reçut la permission d'enseigner la culture physiques aux filles jusqu'au moment où la commission scolaire trouva une enseignante pour s'occuper de cette matière.

Malgré tous ces inconvénients en plus du "Hawkesbury English High School" plus ancien, mieux équipé, qui recevait les élèves de l'école secondaire française (garçons et filles) qui voulaient continuer leurs études en 13<sup>e</sup> année (Upper School), les élèves du temps ont quand même connu un certain succès digne de mention. M. Cloutier nous dit:

"Notre école, au modeste début a connu des jours de gloire dans la ville et dans la province. Qu'il suffise de rappeler les heureux résultats remportés par nos élèves tel Edouard Carrière en 1945, Philippe Laurin ainsi que Raymond Roy lors des joutes oratoires en langue anglaise contre des concurrents unilingues anglais."

"En effet des jeunes étudiants l'ont emporté haut la main contre des élèves anglophones lors du concours oratoire régional tenu sous les auspices du club Rotary où figuraient des étudiants anglophones de Vankleek

Hill, de Grenville, de Lachute, de Brownsburg, Québec et de l'école anglaise de Hawkesbury."

"Ces lauréats choisis pour représenter notre région au concours final tenu à Montréal ont certainement fait honneur à leurs professeurs et leur institution. Même succès attendait nos candidats au concours provincial de français des écoles secondaires de l'Ontario. En effet en 1942, Raymond Sauvé, élève finissant la 12<sup>e</sup> année, après avoir subi avec succès les épreuves éliminatoires locales et régionales était proclamé grand lauréat du concours provincial de français à l'école technique d'Ottawa."

"En 1947, Jeannine Lacelle, à l'issue du grand concours tenu à l'école Technique d'Ottawa était à son tour proclamée lauréate du concours provincial de français pour les écoles secondaires d'Ontario."

#### **b) L'École secondaire régionale de Hawkesbury**

Malgré les succès remportés par les élèves de M. Cloutier (comme on les appelait), ce méli-mélo de logements ne tarda pas à ouvrir les yeux du ministère de l'Éducation qui recommanda aux autorités scolaires de l'endroit de prendre les mesures nécessaires en vue de la fusion des deux écoles secondaires, section française et section anglaise. On reconnaissait ainsi les lacunes d'alors et le besoin d'une institution qui offrirait à la gent écolière les services les plus modernes, réservés jusqu'alors aux étudiants des grandes citées.

Ainsi devait naître l'École Secondaire Régionale de Hawkesbury, qui fut acceptée d'emblée par tous.

c) East Prescott County Board of Education

Vers les années 1947-48, avant la construction de la nouvelle école secondaire régionale de Hawkesbury qui ouvrit ses portes en 1952, les gens de la région formèrent un Conseil scolaire pour l'administration des deux écoles secondaires de Hawkesbury (section française et anglaise) ainsi que l'école secondaire de Vankleek Hill (Collegiate).

Les membres de ce conseil scolaire furent: l'Honorable L.P. Cécile, président, et les conseillers suivants: Dr. H.H. Kirby de Hawkesbury, Clifton McKinnon de Vankleek Hill, Henri Clément de L'Orignal, Raymond Labrosse de St-Eugène, Dr. L.P. Beaudoin de Hawkesbury, Howard Allison, Andrew Allison, Russell Newton, William Newton, Donald Cameron, Jim Holtby pour les autres secteurs de la région. Le secrétaire-trésorier fut R.R. McDonald de Vankleek Hill.

Ce mode d'organisation ne devait durer que quelques années, et pour des raisons de clochers: lorsqu'il fut question de construire une seule école régionale, on ne put s'entendre sur le choix du terrain. La région de Vankleek Hill se retira, un nouveau conseil scolaire fut élu: le conseil scolaire de l'école secondaire de Hawkesbury.

Les membres de ce conseil qui dirigea les destinées de la nouvelle école régionale furent les suivants: Oscar Legault, président; Dave Hunter et Wilfrid Lafrenière, représentants de la ville de Hawkesbury; Omer Chartrand, représentant des écoles séparées; Frank Charles, représentant des écoles publiques; Henri Clément, représentant du village de L'Orignal; Eusèbe Daigneault, représentant des Comtés de Prescott-Russell; Gustave Gougeon, représentant du canton de Hawkesbury Ouest; Cecil Conway, représentant du canton de Hawkesbury Est; Lucien Parisien, représentant du canton de Longueuil, Ernest Gélinau, secrétaire-trésorier du conseil scolaire.





Premier conseil scolaire de l'école secondaire régionale  
de Hawkesbury

De gauche à droite: rangée du haut: Dave Hunter, Wilfrid Lafrenière, Oscar Legault, Eusèbe Charles, Gustave Gougeon; rangée du bas: Henri Clément, Lucien Parisien, Omer Chartrand, Cecil Conway, Emile Daigneau.



Réunion au Club de Golf Winaki où la compagnie C.I.P. fait don  
d'un terrain à la commission scolaire

#### d) Le Chanoine Guindon

L'oeuvre du chanoine Gascon qui a donné un couvent et un collège aux enfants de Hawkesbury se perpétua sous le règne de son successeur, le chanoine Guindon. Opposé en premier lieu à la co-éducation, le chanoine à su accepter les conseils et recommandations de citoyens influents de la ville dont l'Honorable L.P. Cécile, J.L. Cloutier, l'inspecteur du ministère de l'Éducation, Henri Lemieux et nombres d'autres, en approuvant l'idée d'une école secondaire pour tous les enfants d'Hawkesbury et de la région, sous un même toit.

Il y avait bien un autre point important qui n'était pas sans soulever quelques objections du chanoine, celui de voir les élèves de langue française côtoyer ceux de langue anglaise en plus de voir l'anglais prendre une plus grande place dans l'éducation des enfants.

En effet, à partir du moment où s'ouvrira la nouvelle école secondaire régionale, l'ère de la co-éducation prend place. Les élèves de langue française et de langue anglaise, les catholiques et les non-catholiques, se côtoient dans une même salle de classe. Les professeurs sont de langue française et de langue anglaise.

Ce qui a pu atténuer les hésitations du chanoine, voir même un peu le sens de culpabilité qu'il pouvait ressentir en face du personnel enseignant laïc fut l'admission de deux religieuses: Soeur Saint-Jacques et Soeur Marie-de-Béthanie.

Le chanoine approuve donc et encourage l'érection de l'école secondaire. Il ne renoncera pas pour autant à la main-mise religieuse sur cette école. M. Cloutier, le premier principal de l'école en 1952 affirmera:

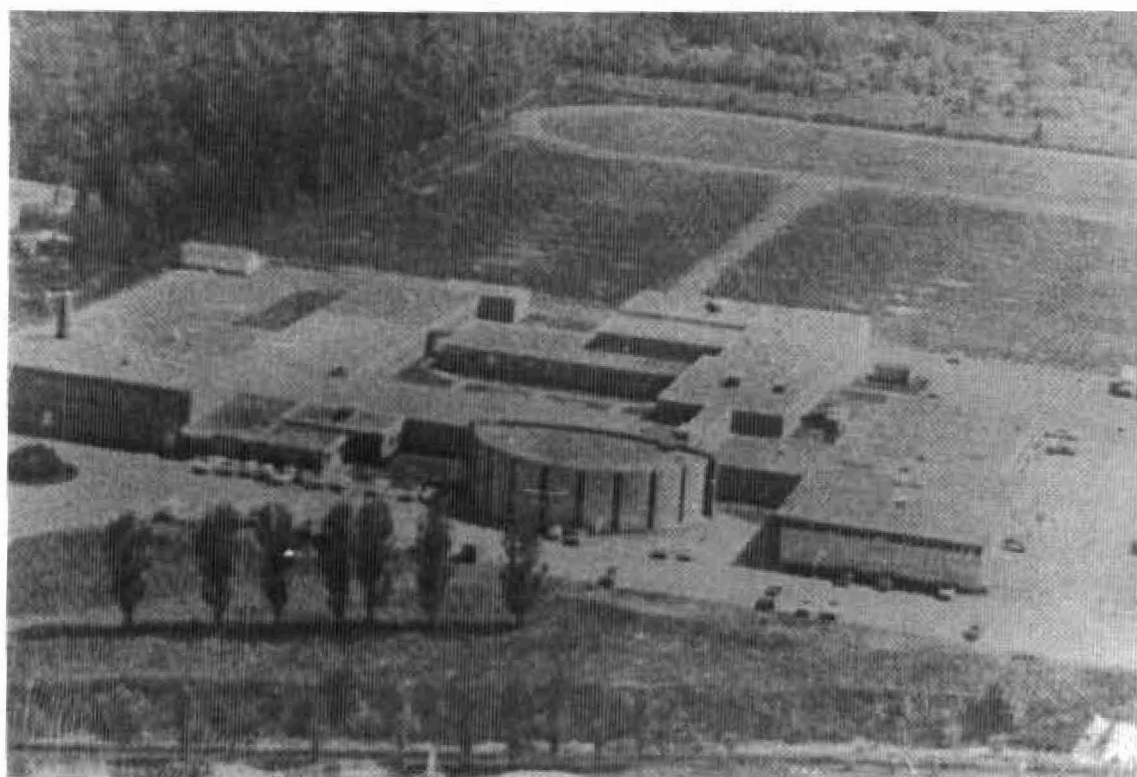
"le personnel se devait de collaborer avec le clergé local, c'est pourquoi dans la semaine du premier vendredi du mois un appel téléphonique avisait la direction et demandait de conduire les enfants à l'église pour la confession."

Le 27 décembre 1951, s'écrivait le premier chapitre de l'histoire de l'E.S.R.H. À une réunion tenue au club de golf Abénaki, la compagnie C.I.P. représenté par M. Jens Thue, gérant, faisait don à la commission scolaire d'un terrain de 5,3 hectares en vue de la construction de la nouvelle école.

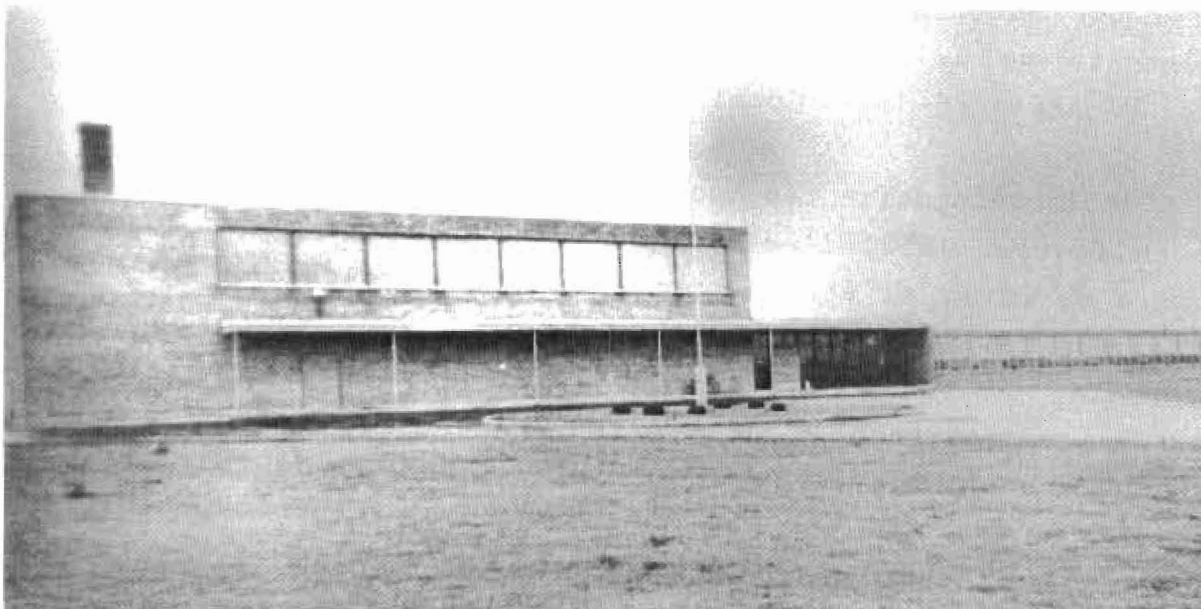
Assistaient à cette réunion, outre M. Thue, MM. Spence, surintendant du moulin, Roland Brunet, gérant du personnel, les

membres de la commission scolaire: MM. Frank Charles, Dr. H.H. Kirby, Cécil Conway, Henri Clément, Eusèbe Daigneault, Dr. C.A. Lafrance, maire de la ville, Henri Proulx, maire de L'Orignal, Charlemagne Berthiaume, secrétaire-trésorier; ainsi que des représentants de la Chambre de Commerce, de la Commission des Écoles séparées et de la Commission des Écoles publiques.

L'école secondaire régionale de Hawkesbury fut mise en chantier en février 1952, l'édifice comprenait quatre ailes formant un genre de croix et était composé de dix-sept locaux. Face au ponceau qui reliait la rue Garden (aujourd'hui la rue Kitchener) au terrain de l'école se trouvait l'entrée principale, les bureaux de l'administration et un grand gymnase-auditorium. L'aile sud était réservée à l'enseignement des langues, des mathématiques et de l'histoire. L'aile de l'ouest comprenait une bibliothèque, les classes d'art ménager, de science, d'agriculture,



L'École Secondaire Régionale de Hawkesbury aujourd'hui.



Construction de l'école 1952

d'arts et métiers ainsi que des matières commerciales. La salle de musique, la cuisine et la salle à manger logeaient dans l'aile de l'ouest. Le coût total de la construction fut de 650 000\$.

Depuis 1952, l'E.S.R.H. a subi cinq fois des modifications qui en ont fait ce qu'elle est aujourd'hui.

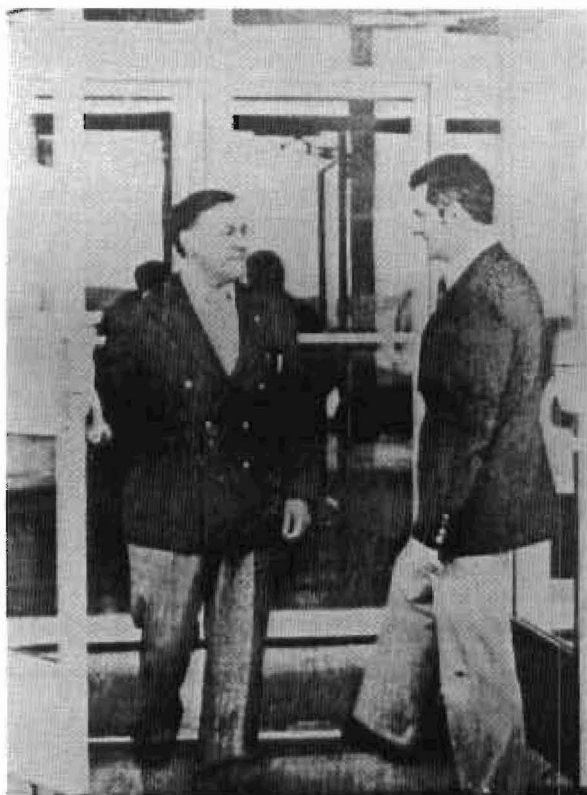
M. J.L. Cloutier, directeur (principal) Denise Barrette, éducation physique, Marion Landry, art ménager, Rev. Sr Saint-Jacques, français; Catherine Duncannon, anglais; Shirley Buckingham, science; Rév. Sr Marie de Béthanie, français avancé; M. Horace Lafleur, cours commercial; Vincent Caron, arts et métiers; Lionel Parisien, agriculture, Jos S. Hunt, éducation physique; J.K. Lusenburg, musique, Hervé Montpetit, mathématiques, Ralph Dale, anglais; Aurèle Lamarche, mathématiques; Thomas J. Campbell, anglais.



M. Royal Comtois  
2<sup>e</sup> directeur  
après J.L. Cloutier



M. Fernand Lortie  
3<sup>e</sup> directeur



M. Fernand Lortie  
et  
M. Robert Clément

M. Robert Clément  
4<sup>e</sup> directeur





# CONSEIL D'ÉDUCATION DE PRESCOTT-RUSSELL PRESCOTT-RUSSELL COUNTY BOARD OF EDUCATION



« CÉRÉMONIE D'OUVERTURE » - STANDING FROM LEFT TO RIGHT:  
 « STANLEY J. DUBÉ » « J. LARIVIÈRE » « ALFRED FERRON » « DONALD W. FAY » « LEONARD J. MURPHY »  
 « ROBERTO LEPAIN » « GERALD HOLY » « LEO BINETTE » « LÉON DELOORME » « HOWARD CHAMPEL »  
 « CÉRÉMONIE D'OUVERTURE » - SEATED FROM LEFT TO RIGHT:  
 « J. BRIDGES » « DIRECTEUR D'ÉDUCATION » « DR. ANNIE POWER » « GASTON CHAMBER » « V. J. ROBERT » « DIRECTEUR D'ÉDUCATION »  
 « DAVID A. HUPPÉ » « V. J. ROBERT » « CLÉMENT ADMINISTRATEUR » « LAURENT FARMER »  
 « ROBERT » « J. BRIDGES » « GORDON FITZGERALD »

Me Robert Cusson





L'inscription des élèves s'établissait à 319, 161 garçons et 158 filles.

Plusieurs directeurs se sont succédés: J.L. Cloutier, Royal Comtois, Fernand Lortie et Robert Clément.

Les présidents du conseil scolaire: Oscar Legault (2 ans), Henri Clément (4 ans), Arcade Perrier (3 ans), Dr Warren Beasly (2 ans), Rodolphe Mondérie, J.L. Cloutier, Robert Cusson.

En 1968 avant le regroupement des Commissions scolaires, au delà de 1 100 élèves étaient inscrits et plus de 60 professeurs.



13<sup>e</sup> année - Diplômés - 1953

#### **4. Le regroupement des Conseils scolaires en 1969**

Au primaire comme au secondaire la nouvelle loi de la province de l'Ontario regroupe les conseils scolaires. C'est ainsi, que nous aurons au niveau des comtés Prescott et Russell au secondaire 6 écoles secondaires: Hawkesbury, Vankleek Hill, Plantagenet, Rockland, Casselman et Embrun en plus de 3 écoles pour élèves handicapés. Au primaire, 17 ou 18 écoles établies dans les villages et villes.

Le premier conseil de l'Éducation de Prescott-Russell (C.E.P.R.) 1969: R. Cusson, président; Gaston Chevrier, vice-président; Stanley Farbes, Charles Larivière, Aldéo Perron, Donald Hay, Donald McPhee, Dr Annie Powers, David Hunter, Laurent Farmer, Gérald Taupin, Gordon Fitzgerald, Roland Lepage, Gérald Joly, Léo Binette, Léon Delorme, Howard Cunning; Henri Clément, administrateur; Edgar Mageau, directeur général.

#### **5. Le Collège Algonquin**

Le 13 mai 1968, s'implantait à Hawkesbury une école sous la tutelle du Ottawa Collegiate Board, offrant aux adultes des Comtés Unis de Prescott et Russell, des cours préparatoires à la formation professionnelle. Le directeur était M. Roland Desforges, épaulé dans ses tâches d'enseignement par Mmes Thérèse Groulx, Françoise McCormick et Gloria Sirois.

En juillet 1968, après un projet de loi du gouvernement William Davis sur l'institution de collèges communautaires, cette école devenait un satellite du Collège Algonquin d'Ottawa, le plus grand des vingt-deux collèges communautaires de l'Ontario. Depuis ces humbles débuts cette branche du Collège Algonquin à Hawkesbury n'a cessé d'étendre ses ramifications et d'aider à de nombreux adultes à se recycler et à s'orienter vers de nouveaux champs d'activités.

Depuis 1968 les cours suivants ont été offerts à la population: secrétariat bilingue, fabrication de métal, menuiserie, maçonnerie, initiation aux métiers non-traditionnels, joints de mur, aide en soins de santé, auxiliaire familiale, entretien de machines agricoles, soudage et assemblage, construction mécanique, commis-dactylo, perfectionnement commercial, commis-caissières, vente au détail, service de table, préparation des aliments, préparation élémentaire à l'emploi, montage d'équipements électroniques, mécanicien-monteur.

Des cours d'Éducation permanente, d'intérêts généraux et accrédités débutent en 1974. À l'automne de 1978, un Centre de documentation ouvre ses portes. Là se retrouvent en quantités des livres, des revues, des documents, des films, répartis sur tous les domaines, des appareils audio-visuels, toujours disponibles aux demandes de la communauté.

Depuis 1982 existe un service de consultation afin de renseigner, d'aider et d'orienter les étudiants du Collège.

Les bureaux de l'administration centrale se situaient d'abord à l'École Secondaire; il déménagèrent en 1974 au Centre Guindon et emménagèrent en 1978 au 517, rue McGill.

En septembre 1981, le Collège Algonquin d'Hawkesbury devenait l'École des Comtés-Unis de Prescott-Russell du Collège Algonquin sous le principalat de Roland Desforges. Cette école comporte 10 emplois à temps plein et 70 professeurs à mi-temps et contractuels. Durant l'année 1982-1983 se sont inscrits à ses cours 125 élèves à temps plein et 716 étudiants à temps partiel.

À cause de la fermeture de la C.I.P., cette École entrevoit plusieurs nouveaux programmes s'orientant surtout dans le vaste domaine de la technologie, de l'informatique, du traitement de textes et autres.

Une étroite collaboration entre les autorités de la Commission scolaire des écoles secondaires, la direction de l'École secondaire de Hawkesbury et la direction du Collège Algonquin d'Ottawa et de Hawkesbury, pour la location de locaux d'ateliers, les échanges de machines et d'appareils très dispendieux, a été louangée par l'ex-président du Collège Algonquin, Dr Laurent Isabelle et a facilité le succès d'envergure de cette École des Comtés-Unis de Prescott-Russell.



**V**  
**ASPECT POLITIQUE**

1. Sous l'Union 1841-1867
2. Sous la Confédération 1867-1964
3. Députés de Prescott
4. Députés de l'Assemblée législative
5. Administration de la Justice
6. Politique municipale

## CHAPITRE V

### Aspect politique

La politique a toujours joué un rôle prépondérant dans la vie des citoyens de Hawkesbury. Au tout début aux trois paliers: le fédéral, le provincial et le municipal, il y a eu confrontation entre les francophones et les anglophones. Le tout provenait de pressions exercées par l'un et l'autre groupe soit pour dominer, par la majorité anglophone, soit pour prendre position par la minorité francophone.

Nous donnons à la suite le nom des députés choisis aux trois niveaux démontrant la remontée des Canadiens français dans l'arène politique et l'inversion de la situation qui existait dans les années 1841 à 1964.

#### 1. Sous l'Union - 1841-1867

"La dernière élection sous l'Union dans Prescott fut remarquable. En 1863, Thomas Higginson, ancien marchand de Hawkesbury, un Conservateur, fit de l'opposition à la candidature de Peter O'Brien, avocat de L'Orignal, réformiste modéré et de Henry J. Friel, propriétaire du journal The Pocket d'Ottawa (devenu l'Ottawa Citizen). Celui-ci se présentait comme candidat réformiste catholique. Les protestants alarmés de cette candidature appuyèrent Higginson qui fut élu."

## **2. Sous la Confédération - 1867-1964**

Au moment de la Confédération, en raison de l'accroissement de la population canadienne-française dans le comté de Prescott, un arrangement est conclu entre John Hamilton et le curé Antoine Brunet, tous deux de Hawkesbury, par lequel Anglais et Français s'engageaient à attribuer la représentation à la Chambre des Communes à d'Ottawa aux Canadiens français et celle de l'Assemblée législative de Toronto aux Anglais.

Dès la première élection au siège d'Ottawa, en contravention à cette entente, on élit un député de langue anglaise Albert Hagar, et cela jusqu'en 1878. Pour l'élection du 10 septembre 1878, Routhier, candidat conservateur qui se disait le candidat du peuple fut élu par 4 voix de majorité. Depuis, ce siège a toujours été rempli par un Canadien français.

## **3. Députés de Prescott élus à la Chambre des Communes à Ottawa (1867-1983)**

Albert Hagar  
Félix Routhier  
Simon Labrosse  
Isidore Proulx  
Edmond Proulx  
Jos Binette  
Gustave Evanturel  
Louis-Mathias Auger (de Hawkesbury)  
Elie-Oscar Bertrand  
Raymond Bruneau (de Hawkesbury)  
Osie Villeneuve  
Viateur Ethier  
Denis Ethier



On notera qu'après Hagar les représentants de Prescott à Ottawa sont tous de langue française.

#### 4. Députés de l'Assemblée législative de l'Ontario - 1867-1983

James Boyd  
Geo. Wellesly Hamilton (de Hawkesbury)  
Dr Wm. Hackin  
Albert Hagar  
Alfred F.E. Evanturel  
Louis Jos. Labrosse  
Geo. Hector Pharand  
Gustave Evanturel  
Edmond Proulx  
Joseph St-Denis  
Aurélien Bélanger  
Hon. Louis P. Cécile (de Hawkesbury)  
Albert Bélanger  
Don Boudria

On remarquera également qu'au Provincial les députés de langue française ont pris place et se sont succédé après Albert Hagar.

L'Honorable Louis P. Cécile a été le premier Canadien français à faire partie du gouvernement de l'Ontario de 1948-1967 où il fut ministre du Tourisme et de la Publicité, et ministre de la Santé et du Bien-Être.

## 5. L'administration de la Justice

L'administration de la justice se situe à L'Orignal, chef-lieu des comtés de Prescott-Russell, aux édifices partagés par la province et les comtés.

Les postes administratifs sont étrangement liés à la politique surtout en ce qui regarde les nominations. La ville de Hawkesbury a eu sa large part dans le choix des administrateurs aux niveaux fédéral, provincial et de comtés.

La liste des principaux postes et leurs titulaires pour les 40 dernières années environ, suit:

Ainsi la cour de Comtés Prescott-Russell a été présidée par le juge Omer H. Chartrand et le juge Robert Cusson, tous deux de Hawkesbury.

La Cour provinciale est divisée en deux parties distinctes: la cour criminelle sous l'autorité des juges Camille Marion, Bill Hall, Joffre Archambault (Hawkesbury), L.P. Cécile (Hawkesbury) et J.R. Lévesque; et la cour familiale présidée par le juge Raoul Labrosse, le juge J.L. Cloutier, de Hawkesbury pendant 13 ans et le juge Roch Lalande (Hawkesbury).

Les avocats de la Couronne furent les suivants: Camille Marion, William Hall, Henri Proulx et Rommel Masse.

Le registraire Maurice Théorêt de Hawkesbury et son adjoint Gérald Joly d'Alfred avaient également leurs responsabilités à la Cour Supérieure d'Ontario à la Cour de Tutelle, greffiers de comté et sheriffs pour Prescott-Russell.

## 6. Politique municipale

Hawkesbury a été incorporé comme village en 1858-59.

Le premier conseil de ville se composait des personnes suivantes: Thomas Higginson, Farquhar Robertson, Z.S.M. Hersey et Richard Pattee. Le premier "reeve" John Hamilton. (N.B.: Autrement le maire se nommait reeve.)

De 1864 à 1895 se sont succédé les reeves: Farquhar Robertson, J.W. Higginson, John Jonston, Angus Urquhart, J.W. Higginson, T.W. Wyman et J.G. Higginson. (N.B.: Aucun canadien français à cette époque.)

Après l'incorporation du village de Hawkesbury en une ville en 1896, les maires dont les noms suivent, graduellement seront de langue française.

### Reeves du village de Hawkesbury

|                    |             |
|--------------------|-------------|
| James Hamilton     | 1850 - 1864 |
| Farquhar Robertson | 1864 - 1866 |
| J. W. Higginson    | 1867 - 1873 |
| John Jonston       | 1874        |
| Angus Urquhart     | 1875 - 1878 |
| J. W. Higginson    | 1879 - 1884 |
| T. W. Wyman        | 1885 - 1890 |
| J. G. Higginson    | 1890 - 1895 |

### Maires de la ville de Hawkesbury

|                 |             |
|-----------------|-------------|
| Félix Harbic    | 1896 - 1897 |
| J. W. Higginson | 1898        |
| H. J. Clovan    | 1899 - 1901 |
| Hiram Robertson | 1902 - 1907 |

|                         |                                  |
|-------------------------|----------------------------------|
| Dr. E. G. Quesnel       | 1908 - 1910                      |
| James Ross              | 1911 - 1912                      |
| F. X. Berthiaume        | 1913 - janvier à mai             |
| François Legault        | 1913 - mai à décembre            |
| L. P. Beaulme           | 1914 - 1915 (septembre)          |
| A. Demers               | 1915 - 10 septembre au 8 octobre |
| F. X. Berthiaume        | 1915 - 1918                      |
| J. H. Laurin            | 1919                             |
| Amédée Sabourin         | 1920 - 1921                      |
| Dr. F. J. Pattee        | 1922 - 1923                      |
| Victor E. A. Bélanger   | 1924 - 1925                      |
| Dr. F. J. Pattee        | 1926                             |
| Omer Laurin             | 1927 - 1931                      |
| John B. Woods           | 1932 - 1933                      |
| James Ernest Holland    | 1934 - 1935                      |
| Louis M. Auger          | 1936                             |
| John B. Woods           | 1937 - 1938                      |
| Léandre Maisonneuve     | 1939 - 1943                      |
| Dr. Charles E. Lafrance | 1944 - 1953                      |
| Rosaire Gascon          | 1954 - 1961                      |
| Albert R. Cadieux       | 1962 - 1963                      |
| Victor Bruneau          | 1964 - 1970                      |
| Yvon H. Montpetit       | 1971 - 1973                      |
| Victor Bruneau          | 1974 - (décédé en février 1974)  |
| Philibert Proulx        | 1974 - 1976                      |
| Laurent Cayen           | 1977 -                           |

En 1913 le conseil de ville était formé de: F.X. Berthiaume, maire; L.P. Beaulne, Reeve; J.H. Laurin, J.M. Rochon, Dr. T.W. Smith, Dr. H.H. Kirby, André Larocque, Jules Ménard, conseillers.

En 1948 (à la retraite de M. Eugène Paquette, greffier de 1913 à 1948): Dr. Chas E. Lafrance, maire; Dr. A. Perrier, reeve; A.R. Cadieux, député-reeve; Jack Dunn, Albert Giroux,

Arthur Cayen, Alexandre Lacelle, Adélard Lacelle, Oscar Thériault, conseillers.

Quelques conseils de ville, jusqu'au conseil actuel.

Incorporé comme village le 19 novembre 1858

PREMIER CONSEIL

John Hamilton - Reeve

Thomas Higginson

Farquhar Robertson

Z.S. M. Hersey

R.P. Pattee

Incorporé comme ville en 1896

PREMIER CONSEIL

Félix Harbic - Maire

Jas G. Higginson - Reeve

Alex Hunter (West ward)

John Cameron (West ward)

James B. Morrison (West ward)

Wray Wilson (Centre ward)

Josué Decarie (Centre ward)

John Lecours (Centre ward)

H.J. Cloran (Hamilton ward)

Robert G. Parnell (Hamilton ward)

James Spratt (Hamilton ward)

1944

Chas. E. Lafrance - Maire

Omer Laurin - Préfet

René Berthiaume - Sous-préfet

Jack Dunn - Conseiller

Albert Giroux - Conseiller

Albert Cuillerier - Conseiller

Alexandre Lacelle - Conseiller  
Albert R. Cadieux - Conseiller  
Oscar Thériault - Conseiller

1954

Rosaine Gascon - Maire  
Horace Dubois - Préfet  
Authur Cayen - Sous-préfet  
Victor Bruneau - Conseiller  
William Mullin - Conseiller  
Bernard Bogue - Conseiller  
J. Claude Drouin - Conseiller  
J. Lorenzo Montpetit - Conseiller  
Oscar Thériault - Conseiller

1962

Albert R. Cadieux - Maire  
J. Marcel Gélneau - Préfet  
J. Lorenzo Montpetit - Sous-préfet  
Oscar Thériault - Conseiller  
Albert Larocque - Conseiller  
Eléodore (Léo) Villeneuve - Conseiller  
M.C. B. Assaly - Conseiller  
Albert Giroux - Conseiller  
Alex Siversky - Conseiller

1964

Victor Bruneau - Maire  
J. Marcel Gélneau - Préfet  
J. Lorenzo Montpetit - Sous-préfet  
Oscar Thériault - Conseiller  
Albert Larocque - Conseiller  
J. Claude Drouin - Conseiller  
Eléodore (Léo) Villeneuve - Conseiller  
Albert Giroux - Conseiller  
Philibert Proulx - Conseiller

1934

James R. Holland - Maire  
Ovila Labelle - Préfet  
John Polnicky - Conseiller  
Evariste Lavictoire - Conseiller  
Arthur Sabourin - Conseiller  
Raoul Portelance - Conseiller  
Joseph Langlois - Conseiller  
Maxime Pinard - Conseiller

1983-1984-1985

Laurent Cayen - Maire  
Lucien Berniquez - Préfet  
Jean-Guy Parisien - Sous-préfet  
J.-Claude Drouin - Conseiller  
Claude Demers - Conseiller  
Jean-Pierre Picard - Conseiller  
Edouard B. Mullin - Conseiller  
Kenneth Gray Sr. - Conseiller  
Yves Drouin - Conseiller

Les deux greffiers de langue française couvrent les années  
1913 à 1983.

Eugène Paquette 1913 - 1948 (35 années)  
J. B. Cuillerier 1948 - 1983 (35 années)

M. J.B. Cuillerier, greffier



## **VI**

### **L'ÉCONOMIE**

1. L'industrie du bois
2. L'industrie de la pulpe
3. Les industries secondaires
4. Les hauts et les bas des industries
5. Perspectives économiques



## CHAPITRE VI

### L'économie

#### 1. L'industrie du bois

À partir de 1805, Mears et Pattee puis les frères Hamilton se livrent à l'industrie du bois. Le district d'Ottawa a compté pendant longtemps de nombreuses scieries sur l'Outaouais.

Pour activer cette industrie il fallait les ressources premières: le bois qui abondait alors dans les forêts des rivières Rouge, Gatineau et Mattawa, la main d'oeuvre qui se trouvait à portée de la main, et un débouché pour la vente des produits obtenus des scieries.

Avant de décrire les opérations nécessaires pour la coupe du bois, il serait bon de dire un mot sur les raisons de ce commerce et sur la main d'oeuvre disponible. Face à la demande pour obtenir le bois nécessaire à la construction d'habitations et de commerces non seulement dans la région du pays s'étendant des rives de l'Outaouais aux bords du St-Laurent, mais également dans les états américains au delà des frontières canadiennes. Mears et Pattee, les premiers aventuriers, puis les frères Hamilton, s'établissent sur l'Île du Chenail et jettent les bases de ce commerce qui deviendra un des plus lucratifs de l'époque.

L'industrie du bois eût un essor considérable alors que le marché britannique s'ouvrit à l'importation. L'embargo imposé par Napoléon en 1806 aux navires de la Grande Bretagne mettait fin aux approvisionnements de bois provenant des pays Baltes. Pour contourner ce blocus, la Grande-Bretagne se tourna vers ses colonies du Canada qui avaient en abondance le pin rouge et le pin blanc.

Les débouchés pour l'industrie du bois étant assurés; il fallait voir à la main d'oeuvre, et là encore elle s'offrait aux entrepreneurs en quantité et à bon marché.

La priorité des colons établis au Chenail était de se trouver du travail. L'agriculture qui au début avait décidé un bon nombre de pionniers à venir s'établir dans les îles fut vite délaissée. Le nouveau venu préférait souvent le travail en chantier et à l'usine aux incertitudes de l'agriculture. Chaque jour de travail produisait son salaire, et il ne courait aucun risque de perte par la grêle, la gelée ou la sécheresse. Ainsi le colon considérait souvent sa ferme comme secondaire au travail des moulins à scie. À leur arrivée à Hawkesbury, qui était alors essentiellement anglophone, les Canadiens français se groupaient près de leur travail, sur l'île du Chenail. À cette époque, ils étaient tous locataires, position qu'ils maintiendront pour presque cent ans avant qu'ils puissent devenir propriétaires.

L'approvisionnement de bois pour les moulins mérite à lui seul pratiquement un chapitre. Nous allons le résumer autant que possible tout en expliquant le travail auquel devait se livrer le colon, les misères qu'il devait surmonter, le mérite surtout qui fut le sien en fondant un foyer malgré des obstacles quasi insurmontables.

La vie au Chenail, à l'emploi des frères Hamilton, se divisait en périodes de temps selon le choix du métier établi. Ainsi l'hiver était la saison de la coupe du bois, aux chantiers; de janvier à avril, le charroyage, et d'avril à l'automne suivant, la drave ou le flottage du bois. L'été offrait également le travail aux moulins qui constituait le travail le plus rémunérateur, le moins pénible et de loin le plus prometteur.

En ce qui concerne le travail aux chantiers et la drave, nous nous sommes inspirés des recherches, des entrevues, du groupe Katimavik qui en 1978 produisait un long document sur le

sujet. La teneur de ce travail révèle les conditions de vie qui existaient alors pour les gens de chantiers et reprend également un langage où se mêlent expressions anglaises et françaises. Il ne faut nullement s'en offusquer vu le peu d'instruction de nos pionniers à l'époque, vu que les travailleurs anglophones et francophones vivaient et travaillaient ensemble, vu les termes anglais, déjà établis et employés par les jobbers.

Un mot en passant sur Katimavik où Anne Veilleux nous raconte ses impressions en date de mars 1978:

"Depuis que je suis dans Katimavik, j'ai été impliquée à différents degrés dans toutes sortes de situations, de milieu de travail, mais jamais je me suis sentie si prise et dedans mon travail que maintenant (...). Ce dernier a été plus une expérience de recherche des autres, des gens de la communauté, qu'un travail ordinaire, routinier."

"Rencontrer les gens, placoter avec eux, les interroger sur leur passé était pour nous, les jeunes, un peu une intrigue puisque ce n'est que par eux, oralement que nous pouvons nous renseigner sur une part importante de notre histoire, partie de l'histoire qu'on ne retrouve pas dans les livres. Et c'est celle-ci, la vie ordinaire de tous les jours, qui a fait que le pays s'est bâti, qui a fait ce que nous avons aujourd'hui et surtout qui fait que nous sommes là maintenant."

"Cette histoire qui lorsqu'elle sort des lèvres des gens d'ici, prend une couleur vivante, envoûtante, certes plus attirante que n'importe quel livre."

#### **a) La construction des chantiers**

Les chantiers dans ce temps-là commençaient fin septembre, début octobre "c'est ainsi que débutait la longue expédition de nos pères" (dirait un habitué).

Dès qu'ils arrivaient sur les lieux de leur contrat de bois, une première tâche les attendait. Dépendamment du nombre d'hommes qu'ils étaient, ils construisaient leurs camps. Les compagnies avaient leurs jobbers et ces derniers engageaient leurs propres hommes.

"Des camps de bois rond (...), on arrivait une gang de 125, 150 hommes; on coupait notre bois, pis on construisait notre camp, un travail qui pouvait prendre un mois pour un gros camp."

"Pour loger 150 hommes ça prend de la place. Pis c'était toujours des lits doubles. On avait pas de salle à dîner, mais une cookerie à part, y avait un camp pour les bûcheux, un pour les charretiers, un pour les gars de tracteurs, pis après ça, ben y en avait un pour la cookerie naturellement."

Les raisons de multiplication de camps étaient bien simples. Les charretiers étaient obligés de se lever à quatre heures du matin pour soigner leurs chevaux, tandis que les bûcherons se levaient une heure plus tard.

Les colleurs aussi avaient leur camp à part; leurs heures d'ouvrage étaient plus longues que celles des autres travailleurs. Un culler était celui qui déterminait ce qu'on pouvait ou ne pouvait pas accepter pour le bois de sciage.

Parmi les différentes tâches qui s'offraient aux travailleurs, il y avait: un forgeron doublé d'un ouvrier, pour réparer les sleighs (traîneaux), faire des manches de hache et des cantouques (canthook). On appelait ça un handyman, un homme à tout faire. Le forgeron devait ferrer les chevaux, et dans un gros camp, il pouvait y avoir une vingtaine de times (teams) de chevaux, de quoi l'occuper, lui et ses aides, de dix heures du matin à 4 heures du soir.

Il y avait aussi un cook (cuisinier) qui devait voir à la nourriture, préparer les repas. Pour réussir à faire des journées de titans, les hommes avaient besoin d'une nourriture solide et abondante, et la préoccupation majeure pour le cuisinier (appelé le plus souvent le cook) c'était de faire la cuisine pour cent, cent vingt-cinq hommes, sur un poêle à bois. Le menu: "du lard, de la grillade de lard, de la mélasse, des beans. Il y avait parfois du boeuf, de la pâtisserie surtout des bonnes tartes et des bonnes galettes. Le menu était loin d'être varié. Le beurre et la viande étaient gardés à clé."

La seule manière de s'approvisionner de vêtements, de remèdes et de tabac était de disposer d'un magasin qu'on appelait la vanne et celui qui en était chargé était le commis. Il devait également tenir compte du nombre de billots coupés au cours de la journée.

#### **b) Le charroyage**

Quand les bûcherons avaient abattu les arbres, s'ensuivait la tâche de les mettre en roll-way, en pyramide sur le bord des fourches, des petits sentiers secondaires du chantier. De là le chargement se faisait sur les sleighs, un travail difficile et harrassant, où l'on pouvait trouver les plus longues journées au chantier. Le charroyage comptait aussi des risques, et demandait beaucoup d'habileté de la part des hommes.

Pour le chargement, les métiers de bâtisseurs de voyages top loader (habile avec son canthook) et de charretiers (celui qui devait descendre avec son voyage de bois à travers les montagnes) exigeaient une adresse qu'il fallait posséder, à tout prix.

Un charroyeur nous décrit dans son langage pittoresque les dangers du charroyage:

"Pour le charroyage, quant tu dis que tu mets un voyage haut comme ça (huit à neuf pieds) tu charges 80 pis 100 billots, ça dépend de la grosseur du bois, pis tu t'en vas de même, toi t'es assis dessus en haut, pis tu mènes tes chevaux. Pis tu descends des côtes "raides" comme ça, mille pieds, douze cents pieds de long. Tu descends des côtes avec de la paille dedans, du foin, du sable, pis toi t'es assis en haut, tu tiens les cordes, tu mènes espérant arriver en bas sain et sauf avec toute ta charge, pis les chevaux saufs."

### c) La drave

C'est la Canadian International Paper Co. (C.I.P.) la compagnie Riordon et l'Abitibi Paper qui introduisirent le transport du bois sur l'eau.

Lors des débuts du flottage du bois, les Canadiens français qui prenaient part à la descente disaient: Je "drive" le bois. Quelque temps après on retrouve dans le langage les expressions: aller à la drave, travailler sur la drave, draver des billots. Ce n'est que tout dernièrement avec la vague de francisation qu'est apparue l'expression le flottage du bois.

Un jeune dans les années 60 nous raconte:

"J'ai commencé à travailler sur la drave à l'âge de seize ans. J'avais le choix entre le moulin à scie ou bien la drave; j'ai choisi la drave. Ce n'était qu'un emploi partiel pour gagner l'argent nécessaire pour les frais scolaires et pour les dépenses d'hiver. C'était assez payant, deux piastres de l'heure pour quarante-cinq heures par semaine."

"Je commençais entre Harrington et Bell Falls en amont de la dam. Les billots d'épinette, de pin rouge et de pin blanc mesuraient de quatre à douze pieds de long et davantage. Ce bois là était coupé dans l'bout de St-Jovite, et se rendait par l'aménagement

de la rivière Rouge presque dans l'Outaouais, grâce à la drave."

Les gens travaillaient par équipes et chaque équipe ne couvrait qu'une région. Ceci veut dire que personne ne suivait le bois sur toute sa descente.

Un mot qui revient souvent dans le langage des draveurs est le mot jam. Dans le langage populaire anglophone jam veut dire ce qui cesse de couler, ou de bouger. À la drave, lorsqu'un billot retenait les autres, on disait: ça jam; l'expression se retrouve dans la langue québécoise des chantiers sans aucune modification.

Donc le travail particulier de la drave était de voir à ce que tous les billots descendent librement la rivière.

Partout où le flottage était pratiqué, chaque lac avait son barrage. Pour diminuer les chances d'embâcle ou d'arrêt de billots sur les bords de la rivière, les hommes construisaient des barrages, qui avaient pour but d'arrêter le courant de l'eau.

Les billots étaient rassemblés en sacs booms formés d'arbres presque complets enchaînés les uns aux autres en forme de cercle. Lorsque le barrage avait permis à l'eau de monter suffisamment pour permettre le passage des billots, on ouvrait la dam et les billots s'en allaient flottant librement soit vers un autre lac, soit vers la rivière.

Plusieurs facteurs pouvaient entraîner la formation des embâcles. Les billots en descendant la rivière, rencontraient une roche qui arrêtaient un billot, qui lui, en arrêtaient d'autres. L'eau trop basse dans la rivière faisait ressortir les roches davantage, ce qui arrêtaient encore la course des billots. Cependant, c'est dans les rapides que se formaient la plupart des jams.

Lorsque le draveur ne parvenait pas à briser une jam, il fallait user de dynamite. Les hommes qui manipulaient cette force se devaient d'être prudents et surtout courageux. Plus d'un ont péri soit par une charge de dynamite mal préparée qui a explosé en retard, soit par les billots qui une fois libérés montaient, culbutaient, et allaient à tout hasard, fracassant tout sur leur passage et parfois entraînant le draveur vers une mort certaine.

Le temps de la drave finie, les hommes parfois rentraient à la maison avec quelques dollars en poche, ou s'en allaient travailler aux moulins, ou encore cherchaient un emploi autre que dans le bois; mais la plupart retournait, une fois la saison arrivée, dans les chantiers où le travail quoique dur avait ses attraits. On pourrait dire le père était charretier ou charroyeur ou draveur et le fils suivait les traces du père.

#### **d) Les moulins à scie**

Une fois l'approvisionnement assuré, les billes de bois flottant sur la rivière Outaouais étaient recueillies aux moulins Hamilton pour être équarries et transportées jusqu'à Québec puis exportées vers l'Angleterre.

Philémon Wright, le fondateur de Hull, un américain du Massachusetts, reconnu également le potentiel de cette industrie. En 1816, il fabriqua le premier radeau utilisé pour le transport du bois à destination de Québec.

Lorsque vers les années 1821, le bois des pays Baltes est de nouveau admis en Angleterre, une première dépression se fait sentir et ruine les plus petits producteurs, tout en permettant aux frères Hamilton, qui possédaient la plus importante scierie dans l'Outaouais, de reprendre la production après 1840.



Cette époque marquait une pénétration graduelle sur le marché américain et canadien. Le traité de Réciprocité en 1854 permettait l'entrée de la planche venant de l'Outaouais sans frais de douanes.

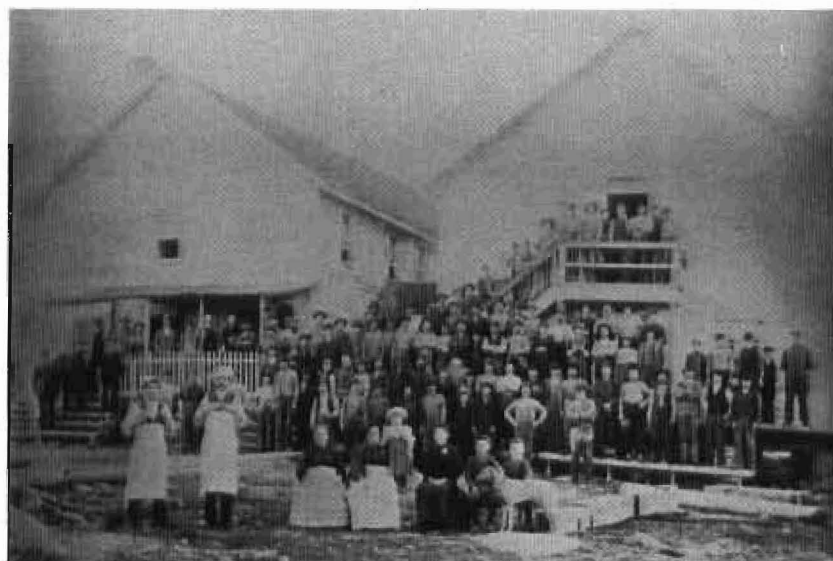
Le commerce du bois devient alors de plus en plus compétitif et de grandes rivalités se créent entre l'entreprise Hamilton et les autres compagnies. Les scieries devaient se procurer des limites pour trouver le bois nécessaire et les opérateurs du gouvernement plaçaient les limites de bois aux encans publiques et on se disputait pour la possession des chantiers.

**e) Le fonctionnement et la production des scieries Hamilton entre 1811 et 1888**

Dès les années 1840, les installations Hamilton acquièrent une certaine ampleur. Sur les îles nous retrouvons trois édifices qui comprennent 75 scies verticales et 11 scies circulaires, dont 5 pour les rebords et 6 pour les joints d'assemblage. (Archives publiques)

Ce bois est ensuite déposé sur des barges ou radeaux qui contiennent jusqu'à 300 000 pieds de bois. Un bateau remorqueur tire ensuite 8 à 10 barges jusqu'à Montréal. De là, il est expédié par navire vers les marchés extérieurs. Les scieries à cette époque emploient 300 hommes qui y travaillent six mois par année.

L'Historical Atlas of Prescott Russell de 1881 nous dit que 30 000 000 de pieds de bois étaient produits par année aux scieries de Hawkesbury. Mesdames Higginson et Brock mentionnent que 70 000 pieds de bois étaient coupés chaque jour dans les années 1880.



Des travailleurs aux scieries Hamilton en face des bâtisses qui servaient de salle à manger, de dortoir et de salle communautaire.



Vue des moulins



Autre aspect des scieries Hamilton

**f) Le déclin de l'industrie du bois**

La grande époque, celle de 1849 à 1888 se termine par la vente des installations Hamilton à Messieurs Blackburn, Thistle, Egan et Robinson. Ces quatre entrepreneurs formeront la Hawkesbury Lumber Company qui s'éteindra avec la crise économique de 1929.

De 1931 à 1961 les différents propriétaires ne pourront donner aux scieries l'ampleur qu'elles possédaient du temps des Hamilton et de la Hawkesbury Lumber Co.

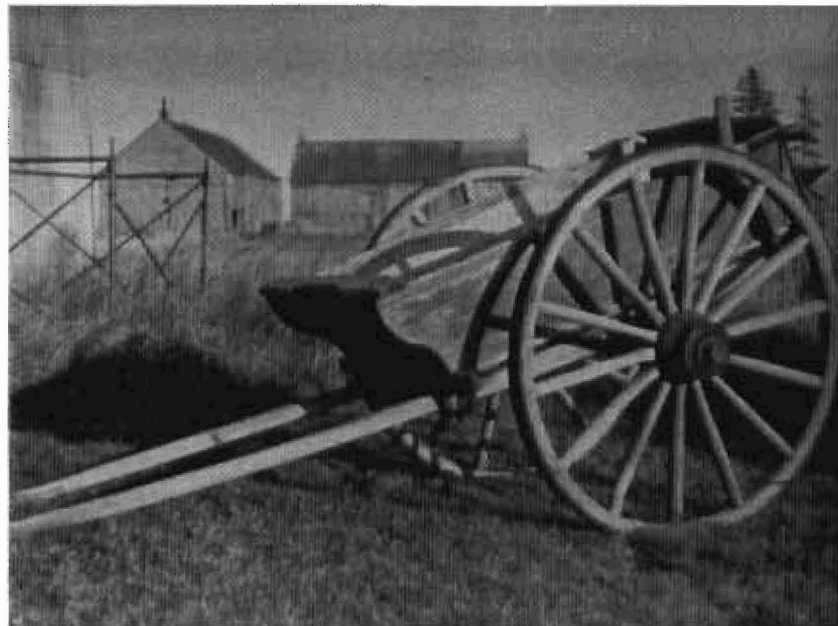
**g) La fin de l'industrie du bois**

Les trois derniers à tenter de mettre à flot cette industrie qui s'enlisait dans le marasme économique furent MM. Bruneau, Campbell et Holtby.

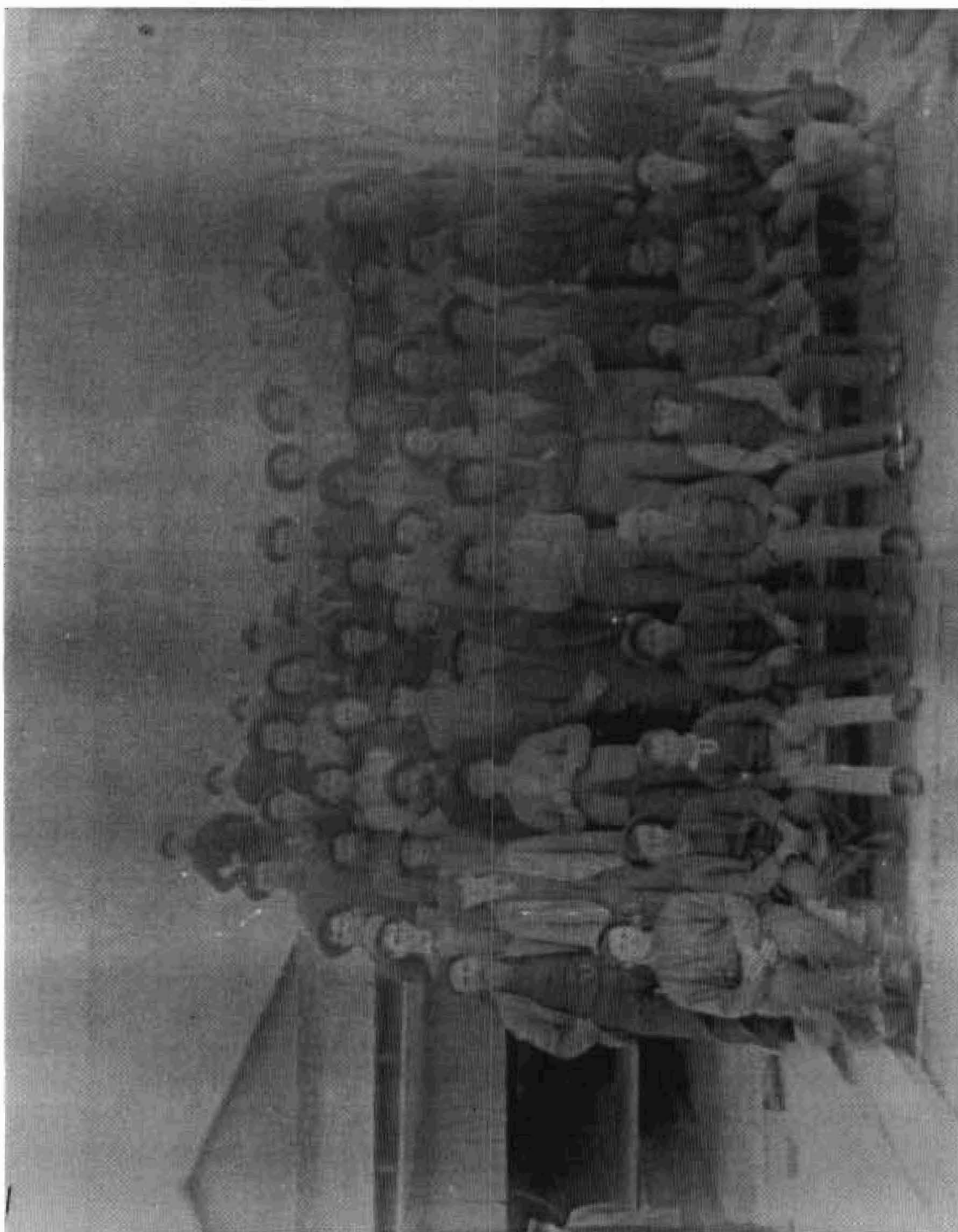


Les scieries et leurs installations devenant la proie des flammes.

---



Un tombereau - la marque de commerce des scieries du Chenail.  
On se servait de tombereaux pour transporter slab, croûte ou déchets de bois vendus pour chauffage.



Un groupe d'employés du moulin Hamilton  
(en face des scieries Hamilton)

En 1928, Blackburn, le principal actionnaire des moulins Hawkesbury Mills au chenail, annonce la fermeture des opérations pour l'année 1929.

Gérard Bruneau, le neveu de Pierre Bruneau (un des actionnaires avec Campbell et Holtby) nous donne plusieurs raisons qui ont motivé la fermeture du moulin et la fin du Chenail:

"La première fut la difficulté de s'approvisionner de bois. La "drave" devenait plus difficile à cause des barrages érigés sur les rivières. Le pin blanc, le pin rouge et l'épinette se faisaient plus rares. Ensuite, le manque de confiance, les malentendus, régnèrent parmi les actionnaires. Enfin Blackburn un des gros actionnaires n'avait pas d'héritier, si ce n'est une fille, qui ne voulait pas prendre la succession."

"La goutte qui fit déborder le verre fut la décision de construire un pont (Perley) qui reliait la ville de Hawkesbury avec la rive nord de la rivière près de Grenville. Blackburn, s'opposait à ce pont, qui, nécessitait un droit de passage devant couper son île en deux. Il se prépara donc à abandonner son commerce."

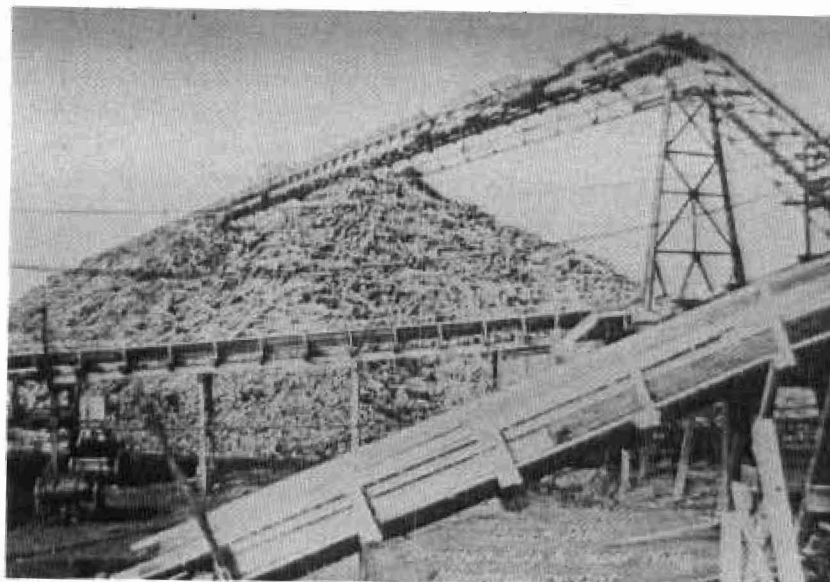
"Puis, ce fut le feu de la cour à bois en 1925, et le feu du moulin en 1928. Rebâties en 1934-35, les installations devenaient de nouveau la proie des flammes. C'est alors que trois anciens employés: Bruneau, Campbell et Holtby s'associèrent pour construire un petit moulin à scie pour le sciage du bois franc."

"Cette entreprise démarra lentement, mais ne put subsister longtemps. Ainsi on démembra les installations et en 1949, avec la construction du barrage de Carillon et l'expropriation qui s'ensuivit, prit fin la grande industrie du bois et la fin du Chenail comme on l'avait connu."

## Ou commence la Pulpe



Débuts des Opérations du moulin de la pulpe  
(arrivée de billes flottantes)



Les billes sont placées par "conveyors" en des tas, prêtes à  
être utilisées.



Les moulins Riordon



Carl Riordon





Groupe d'employés au niveau supérieur de la direction,  
à l'occasion de leurs 25 années de service.

Photo prise au Château Montebello.

Debout de gauche à droite: A. Jutras, Fackabury, W. Beazly  
Skinner, F. Charles, R. MacLean, S. Wang, R. Dosne, A. Seay. En  
avant: J. Thue. En arrière: Whiting, J. Villefray, W. Dodd,  
J. Sutherland, Boucher, Thomkins, E. Howard, J. Walton, H.  
Rapson. Assis: G. Cass, C.B. Thorne, A. Moyle.



Les moulins Riordon passent aux mains de la  
compagnie C.I.P.

## 2. L'industrie de la pulpe

Le jeudi 10 juin 1948 Le Moniteur un des deux journaux de l'époque avec L'Echo dans un reportage de quatre pages, écrivait:

"Cette année marque le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'usine de la C.I.P. à Hawkesbury. Cette usine a été construite en 1898 par Riordon Paper Mills Ltd. dont les propriétés font maintenant partie de la Canadian International Paper Company. Carl Riordon en était directeur-gérant au moment de l'acquisition par la C.I.P."

"L'usine de Hawkesbury fut l'une des premières usines de pâte de bois au sulphite construite au Canada. On y fabrique actuellement une pâte à dissoudre de haute qualité, qui est employée dans la manufacture de soie artificielle dite rayon et de certaines autres matières plastiques. En 1925 la Cie Canadian International Paper fait l'acquisition de cette usine de même que toutes les propriétés de la Cie Riordon."

"Un autre établissement situé aussi à Hawkesbury fonctionne sous la raison sociale "Industrial Cellulose Research Ltd" une filiale de la C.I.P. Cet établissement constitue les quartiers généraux de la Cie au Canada en ce qui a trait aux travaux de recherches."

Quelques noms qu'il nous faut souligner et qui ont été les têtes dirigeantes de cette industrie sont: C.B. Thorne, gérant du moulin, suivit de John Tomkins, Jens Thue, surintendant du moulin, Sigmund Wang, président et gérant de l'Industrial Cellulose Research Ltd. et S.A. Partridge, agent du moulin.

Cette usine avec les moulins Hamilton ont marqué les débuts de Hawkesbury en tant que ville industrielle, lui donnant l'essor économique nécessaire pour en faire une ville renommée de la rive sud de l'Outaouais. Renommée pour avoir surgi d'une ambiance anglaise quasi totale au début pour devenir une ville marquée pour sa population canadienne-française.



Sigmund Wang



Jens Thue



John Tomkins

Il est important de noter que partant de milieu anglophone, d'industries anglophones, du moins dans les postes administratifs, Hawkesbury a atteint et conservé un haut niveau de culture française. Il en a été question au chapitre: Socio-culturel.

a) La fin de la C.I.P.

Au cours de l'année 1982, la haute direction de la C.I.P. annonçait qu'elle fermerait les portes en décembre de la même année.

Ainsi s'éteignait les deux plus grandes industries de Hawkesbury. Parmi les raisons apportées pour cette fermeture signalons la récession des années 80 qui frappe le Canada tout entier, n'épargnant pas nos voisins, les Américains, et tous les pays développés ou sous-développés.



Bureau de direction de la C.I.P.  
(année 60)



Vue d'ensemble des édifices de la C.I.P. pour la recherche



Industrie de la rayonne

Au moment où nous traçons ces lignes une lueur d'espoir paraît à l'horizon, on parle de relance de l'économie, mais la ville de Hawkesbury se rappelle les années de 1929, années de Dépression c'est le terme accepté un peu partout, où la misère noire s'empara du pays et de notre ville en particulier. Toutefois la remontée qui s'opéra permet d'espérer un même revirement dans les années à venir.

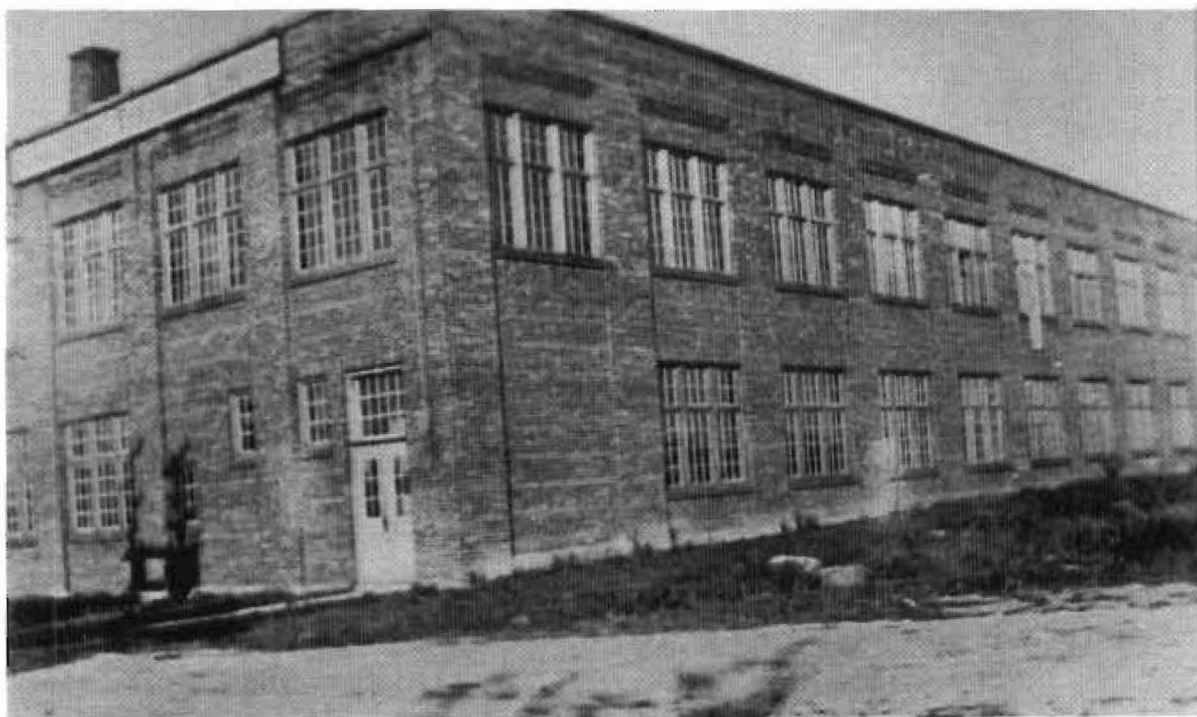
### 3. Les industries secondaires

Une des premières industries secondaires fut celle de Thomas Mears alors qu'à deux kilomètres environ des scieries Hamilton il faisait construire un moulin à blé. Le domaine McGill, grâce au cours d'eau qui serpentait le long de la rue du même nom offrait à Mears la possibilité d'établir un barrage et un canal à même un étang. Il créa donc une chute qui alimentera en énergie motrice.

Entre 1805 et 1830, une annexe est ajoutée au moulin à blé par son nouveau propriétaire M. Peter McGill. Cette annexe constituera la première distillerie de la région.

La prohibition, nous dit Cyrus Thomas dans son Histoire des Comtés d'Argenteuil et Prescott Russell, mit un terme à ce projet et en 1850, McGill vend son moulin et sa distillerie. La propriété est achetée par Z. S.M. Hersey.

Selon le livre Smith's Canada, Past, Present and Future de 1851, il y a à Hawkesbury "le moulin à scie de Hersey, et son moulin à farine et à avoine. Nous comptons également un chapelier et pelletier, une manufacture de lainage, un tanneur et un sellier, une forge, un fabricant de Harnais, une ébénisterie, un fabricant de carrosse, un atelier de menuiserie, un corroyeur, trois bottiers, un tonnelier et plusieurs marchands."



Dominion Textile (une des plus anciennes)





Moulin J.G. Higginson

Bien que Hawkesbury soit devenu village en 1858, il avait déjà le statut de petite ville industrielle, ayant développé des activités connexes dans les domaines du commerce, des transports, de l'agriculture et de communications.

La ville de Hawkesbury s'est développée en quartiers; celui du Chenail, celui du Domaine McGill et celui de la rue Principale. La rue Principale, qui longe la rivière, s'est vite donnée comme spécialité plusieurs activités commerciales et deviendra le centre commercial de la ville.

#### 4. Les hauts et les bas des industries

##### a) Les défaillances

La ville de Hawkesbury a subi des hauts et des bas au cours de son développement. Au temps des Hamilton, une épidémie de choléra frappa la population du Chenail et les Hamilton durent recourir à l'importation de médecins pour enrayer ce fléau qui décimait la population des travailleurs.

Dans son livre Récits de voyages le docteur Bigsby nous raconte que la cause immédiate de ces maladies était que plusieurs émigrés arrivaient aux scieries Hamilton dans un état pitoyable. Selon ce médecin:

"plusieurs émigrés arrivent ici portant en eux les germes du choléra. Ces émigrés prenaient le bateau de Lachine jusqu'à Pointe-Fortune. À Pointe-Fortune on les plaçait comme du bétail ou des billots, sur des barges et de là, ils s'acheminaient vers les scieries Hamilton. Ceux qui étaient capables et en bonne santé, marchaient de Pointe-Fortune jusqu'à Hawkesbury."

En 1919, la grippe espagnole fauche la population, n'épargnant ni adultes ni enfants. Les médecins doivent travailler 24 heures par jour. Les marchands doivent procurer les vivres nécessaires, et les médecins apporter leur aide, au péril de leur vie.

À cette époque, il n'y avait pas d'embaumement des décédés et on devait procéder à la sépulture le plus tôt possible.

De nouveau, la population de la ville se relève et regarde l'avenir avec espoir.

En 1939 c'est la dépression, fléau d'un autre genre qui amène le désarroi d'une crise économique. La ville ne peut procurer le travail nécessaire aux familles qui doivent recourir à l'humi-

liation de vivre aux dépens de leur municipalité. Enfin, la ville ne pouvant plus suffire à la tâche est placée sous la tutelle du gouvernement qui remplace le conseil municipal pour un certain temps.

Le docteur Charles-Emile Lafrance, médecin et maire se rappelle fort bien de cette époque.

Encore une fois la ville remonte la pente, connaît une ère de prospérité pour subir tout récemment en 1981-83 une récession qui frappe tous les pays à l'échelle mondiale. La fermeture de l'usine C.I.P. est le dernier coup qui ébranle de nouveau la structure économique de la ville.

#### **b) Les reprises et l'essor économique**

En plus de son développement économique normal, la ville a reçu une première fois une injection de vitalité lors de la construction du canal Grenville-Carillon en 1833 qui éliminait les rapides de Hawkesbury, Chute-à-Blondeau et Carillon.

Le travail qui débute à Carillon en 1819 était à l'époque une entreprise d'envergure. Il fut construit par le Royal Staff Corps de l'armée. À Grenville, le canal devait être 9 kilomètres de long, d'une largeur de 8,5 m au fond, de 14,6 au niveau de base de l'eau et 1,5 m de creux. Sept écluses ont été construites entre 1819 et 1832. Le canal est encore partiellement visible aujourd'hui, mais son utilité est nulle à cause du barrage de Carillon.

Le pont Perley, construit en 1930, met fin au dernier obstacle qui séparait la province de Québec et celle de l'Ontario et complète le réseau de communications par voie de terre, permettant aux municipalités sur les deux rives de commercer librement en tout temps.

Ainsi la ville se développe en longueur, les deux principales artères, les rues Principale et Régent, donnent lieu à un réseau de rues transversales.

Les écoles, les hôpitaux, les commerces surgissent et font de Hawkesbury une ville qui rayonne à plusieurs kilomètres de distance et devient le centre d'activités de tous genres.

Un deuxième essor économique viendra donner un autre élan au développement de la ville: le barrage de Carillon, qui provoquera l'expropriation, vers les années 1949, d'une partie de la rive nord de la rue Principale et le Chenail ainsi que ses installations.

Pour certains citoyens, surtout pour ceux qui avaient vécu leur vie durant au Chenail, sa disparition fut un dur coup à encaisser. Berceau d'un établissement plus que centenaire, embryon de la ville, le Chenail perd alors sa personnalité et est englobé dans l'ensemble de la ville. La partie nord de la rue Principale est chambardée, amputée de certains de ses édifices. L'aspect de la ville se modifie considérablement.

D'aucuns diront que ce fut un mal pour un bien.

En effet, de nouveaux districts se forment: MONT-ROC qui prend naissance au nord de la ville, la "Pond" qui est transformée en centre domiciliaire, autant de rues nouvelles qui s'étendent jusqu'à la route 17, enfin un visage nouveau où figurent un nouvel hôtel de ville, un complexe sportif, un nouvel hôpital (en voie de construction), un parc industriel qui donnera lieu à de nouvelles industries: Duplate, Amoco, Patchoc-Plymouth, Montebello Metal pour n'en nommer que quelques-unes. (voir carte récente de la ville, page 21)

À tout ceci il faut ajouter une nouvelle usine d'épuration, une amélioration des services d'aqueduc et d'égouts.

## 5. Perspectives économiques

Comme nous l'avons mentionné, la ville a eu des hauts et des bas. Des économistes affirment que ce processus est plutôt normal et temporaire.

Le cas de Hawkesbury en particulier, en est un d'une ville qui rebondit après les épreuves. L'histoire de la ville en est témoin.

Les autorités municipales ont déjà un plan de relève qui amenuisera le chômage. Déjà plusieurs industries et commerces font confiance à l'avenir de cette ville. La main-d'oeuvre est disponible et tout se prête bien à un renouveau économique.

## BIBLIOGRAPHIE

### I. Travaux généraux

Brault, L., Histoire des Comtés Unis de Prescott et de Russell, Conseil des Comtés Unis, L'Original.

Carthright, Donald, French Canadian Colonisation in Eastern Ontario, Archives publiques du Canada.

Cumming, R., Historical Atlas of Prescott, Russell, Stormont, Dundas and Glengarry, Toronto.

De Barbezieux, A., Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa et de la colonisation dans la vallée de l'Outaouais, Ottawa.

Veilleux, Anne et un groupe d'étudiants, Travail de recherches - ouvrage inédit, D'une île à une ville, Hawkesbury.

### II. Manuscripts

Arnold, G., collection personnelle: bail, photos, documents.

Donaldson, J., collection personnelle: photos, documents.

Gougeon, Charles-Edouard; prêtre, Recherches sur la religion.

### III. Travaux particuliers

Bergeron, A., Splendeurs eucharistiques de Hawkesbury, Les Pères du St-Sacrement, Montréal.

Higginson, M. et Broch, G., The village of Hawkesbury.

Livre souvenir du centenaire de Hawkesbury. Imprimerie Charles, Hawkesbury.

Livre souvenir de l'École Secondaire de Hawkesbury 1952-1977, (Le Carillon Ed.)

Cloutier, Jean-Louis, Travaux de recherches sur l'Éducation.

### IV. Journaux

Le Moniteur et L'Écho de Hawkesbury

Le Carillon de Hawkesbury

Le Droit, Ottawa

## BIOGRAPHIE

Henri Clément est né à L'Original, le 2 février 1910, fils d'Adhémar Clément et de Emma Séguin.

Il vécut à L'Original, dans la petite maison blanche face au presbytère, jusqu'à l'âge de quatre ans, alors que ses parents s'établirent à Hawkesbury.

C'est là qu'il fit ses études primaires et secondaires avant de s'inscrire à l'Université d'Ottawa où il obtint un baccalauréat ès Arts et Philosophie en 1932.

Il s'inscrit ensuite au Collège d'éducation de Toronto d'où il sort, en 1933, muni d'un brevet d'enseignement primaire et secondaire.

Il enseigne ensuite au niveau primaire à Hawkesbury pendant deux ans, et au niveau secondaire à Embrun pendant dix ans. Il fut principal de cette école secondaire de 1940 à 1945.

En 1945, il revient à L'Original pour se porter acquéreur du commerce de son père, le magasin Clément. Tout en opérant ce commerce, il fut maître de poste pendant de nombreuses années.

Mais c'est surtout dans le domaine de l'éducation que M. Clément aura laissé sa marque dans l'histoire de L'Original et surtout de toute la région.

Il fut membre de la Commission scolaire secondaire régionale de "East Prescott" pendant cinq ans, membre de la Commission scolaire secondaire régionale de Hawkesbury pendant 13 ans, dont quatre ans à titre de président; membre et président de la Commission scolaire séparée catholique de L'Original, membre du Con-



seil d'administration du Collège Algonquin, et secrétaire du comité intérimaire pour l'organisation de la Commission d'éducation des comtés unis de Prescott-Russell.

Toujours dans le domaine scolaire, M. Clément a été administrateur financier de la Commission scolaire secondaire régionale de Hawkesbury, président du comité de finance de la même commission, secrétaire-trésorier de la Commission scolaire séparée catholique de L'Orignal pendant 12 ans et membre du comité de finance du Collège Algonquin.

Maintenant à la retraite, M. Clément était depuis 1969 administrateur d'affaires et trésorier du Conseil d'éducation de Prescott-Russell. Après sa retraite M. Clément a écrit L'Orignal 1876-1976, un historique du village de L'Orignal à l'occasion du centenaire de cette localité. Présentement il est le coordonnateur d'un comité chargé d'écrire l'histoire de Hawkesbury à l'occasion du 125e anniversaire de sa fondation.

La troisième série de PRO-F-ONT  
(Projet franco-ontarien) a été  
réalisée sous la direction du  
Frère Hervé Boudreault.

Impression et distribution

Centre franco-ontarien de ressources  
pédagogiques  
339, rue Wilbrod  
Ottawa (Ontario) K1N 6M4  
Tél.: (613) 238-7957

**PRO-F-ONT I**

Nous sommes à refaire les documents suivants de  
la série I de PRO-F-ONT

Casselman  
Cornwall  
Orléans

Penetanguishene  
Sturgeon Falls  
Toronto

**PRO-F-ONT II**

Crysler  
Earlton  
Embrun  
Fauquier  
Hanmer  
L'Orignal  
Ottawa  
Noëlville

St. Catharines  
Sudbury  
Timmins  
Vankleek Hill  
Warren  
Welland  
Windsor

**PRO-F-ONT III**

Bourget  
Hawkesbury  
Mattawa

Pain Court et  
Grande-Pointe  
Rockland  
Vanier